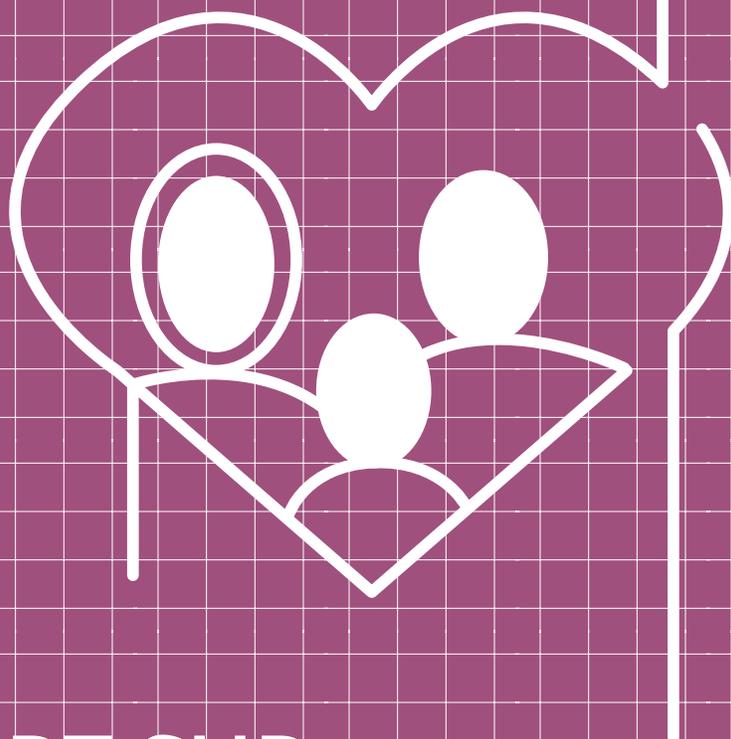


DÉCEMBRE 2021



RAPPORT SUR LES BESOINS ET INTÉRÊTS DES FAMILLES LGBTQ+ BIPOC

Dans le cadre du projet « La diversité familiale : création d'un réseau régional et intersectionnel »
Programme Fonds pour le développement des capacités communautaires LGBTQ2
Ministère des Femmes et de l'Égalité des genres Canada



Femmes et Égalité
des genres Canada

Women and Gender
Equality Canada

Rédaction

Lani Trilène, Coordonnatrice des services aux membres, CF-LGBT+

Ash Paré, Consultants en inclusion, CF-LGBT+ / Administrataire à Espace LGBTQ+

Coordination

Mona Greenbaum. Directrice générale, CF-LGBT+

Graphisme

Samuel Alexis Communications

Coalition des familles LGBT+ (CF-LGBT+)

201-3155 Hochelaga

Montréal, QC

H1W 1G4

514-878-7600

info@famillesLGBT.org

www.famillesLGBT.org

© Coalition des familles LGBT+, 2021

TABLE DES MATIÈRES

1. Introduction	5
2. Avant-propos	7
3. Personnes rencontrées	7
4. Méthodologie	8
4.1. Échantillon	8
4.2. Identité culturelle, identité de genre et orientation sexuelle des personnes rencontrées	8
4.3. Questionnaire (voir annexe).....	9
4.4. Types d'entrevues.....	9
5. Analyse de la situation et constats.....	10
5.1. Composition de la famille.....	10
5.2. Accès à la parentalité : conscience morale et relations intrafamiliales conflictuelles	10
5.3. Accès à l'information vers la parentalité LGBTQ+ difficile et non pensée pour tous·te·s	13
5.4. Attentes versus réalités	14
5.5. Relation avec l'entourage et création d'un réseau social	16
5.6. Acceptation dans le quartier et dans la communauté culturelle	19
5.7. Relation avec les établissements communautaires, de santé et les institutions scolaires	22
5.8. Regard sur la Coalition des familles LGBTQ+.....	28
6. Conclusion	30

7. Recommandations	31
7.1. Respect des limites et déconstruction de la pensée du « coming out ».....	31
7.2. Auto-identification et auto-détermination : respect identitaire	31
7.3. Accessibilité de l'information sur la parentalité LGBTQ+ : simplification des contenus.....	32
7.4. Réticence face aux méthodes non-traditionnelles d'accès à la parentalité et conceptualisation décoloniale de la notion de famille	33
7.5. Choix de résidence et déstigmatisation des familles BIPOC LGBTQ+: deux défis de tailles à contrecarrer.....	35
7.6. Cliniques de fertilité, services de santé et établissements d'enseignement : agir où le bât blesse	36
7.7. La Coalition des familles LGBTQ+ : un organisme nécessaire qui doit s'améliorer	38
8. Annexe	40
8.1. Questionnaire	40

INTRODUCTION

1.1. Présentation de la Coalition des Familles LGBT+ (CF-LGBT+)

Créée en 1998, la Coalition des familles LGBT+ (CF-LGBT+) est un organisme communautaire de défense de droits qui vise la reconnaissance sociale et légale des familles issues de la diversité sexuelle et de la pluralité des genres.

Sa mission est de travailler à bâtir un monde exempt d'homophobie, de transphobie, d'hétéronormativité¹ et de cisnormativité² où toutes les familles sont célébrées et valorisées, sans égard à leur composition, l'origine ethnique ou la nationalité de leurs membres.

Ses actions sont inspirées par des valeurs d'équité, d'inclusion, de bienveillance et de solidarité.

En tant que seul organisme de défense des droits des familles LGBTQ2+³ au Québec, elle a le mandat de représenter toutes les familles et particulièrement les familles sous représentées.

1.2. Présentation de la phase 6 du projet : Besoins et intérêts des familles LGBT+ BIPOC⁴

En 2015, le ministère de la Famille du Québec a indiqué que la majorité des familles homoparentales (64 %) vivaient hors des grands centres urbains⁵. Les besoins pour ces familles en matière de soutien, d'information et de réseautage sont criants. Cependant, en ville, pour beaucoup de familles, la situation est malheureusement identique : des familles autochtones vivant hors réserve ainsi que des familles racisées peuvent être isolées et en manque de ressources et de soutien. Malgré les 1700 familles membres de la CF-LGBT+ à travers le Québec, l'organisme peine à rejoindre ces familles ainsi qu'à les desservir adéquatement.

Ce projet, financé par le ministère des Femmes et de l'Égalité des genres, a comme objectif principal de mettre de nouvelles mesures en place pour tenter de pallier ces manques.

Le présent rapport comporte des analyses et des recommandations pour la sixième phase du projet, qui vise à rencontrer les familles LGBTQ+ BIPOC et connaître leurs besoins et leurs intérêts afin de leur offrir des services adéquats en tenant compte des situations multiples, complexes et enchevêtrées de marginalisation qui les touchent. Notez que les familles avec parents et futurs parents autochtones seront abordées dans la septième phase de notre rapport.

1. Système de pensées prenant l'hétérosexualité comme norme et privilégiant les personnes ayant cette orientation sexuelle.

2. Système de pensées prenant les personnes cisgenres (personnes en accord avec leur genre assigné à la naissance) comme norme et privilégiant les personnes cis au détriment des personnes trans.

3. Lesbien·ne, Gay, Bisexuel·le, Trans, Queer, 2-Spirit (en français « bispirituel·le ». La bispiritualité est un concept des Premières Nations qui indique à la fois une identité autochtone et une appartenance à la diversité sexuelle et de genre).

4. Le concept de BIPOC fait référence aux personnes noires, autochtones et aux personnes de couleur. En anglais, d'où il tire son origine, l'acronyme BIPOC signifie « Black, indigenous and people of color ».

5. Rapport de recherche : structures familiales et vécu parental dans les familles homoparentales – État des recherches. Ministère de la Famille, 2015. <https://www.mfa.gouv.qc.ca/fr/publication/Documents/familles-homoparentales-rapport.pdf>

Bien que la Coalition des familles LGBT+ aide plus de 1700 familles membres, très peu d'entre elles sont des familles BIPOC. Comme nous sommes la référence en matière de familles LG-BTQ+, nous avons à cœur de soutenir tous les types de familles LGBTQ+, mais il s'avère que rejoindre les familles BIPOC est une entreprise complexe à cause notamment des réticences à utiliser les services d'organismes non conçus spécifiquement faits pour elles. En rencontrant les organismes LGBTQ+ du Québec, ces familles vivent souvent des discriminations systémiques, directes et indirectes liées à la méconnaissance de leurs réalités et des enjeux intersectionnels complexes et multiples qui les touchent (sur l'ethnicité et l'appartenance LGBTQ+) et du racisme constant.

Nous ne sommes pas sans savoir que les communautés LGBTQ+ au Québec sont majoritairement composées de personnes blanches et qu'il existe du racisme au sein même de ces communautés, ce qui pourrait empêcher les personnes BIPOC LGBTQ+ de voir la Coalition des familles LGBT+ comme un organisme ayant à cœur leurs intérêts. Ainsi, nous avons décidé de contacter directement des familles BIPOC dans le but de réellement comprendre les enjeux auxquels elles font face afin de pouvoir rendre nos lieux et nos services plus appropriés pour les parents et futurs parents BIPOC et LGBTQ+ ainsi que trouver des moyens de les soutenir dans différents aspects de leur vie.

AVANT-PROPOS

Avant de commencer ce rapport, nous devons mentionner que l'acronyme BIPOC (Black, Indigenous and People of Colour) n'est pas un terme très utilisé par les personnes interviewées. Pour la plupart, elles se définissent par leur appartenance ethnoculturelle spécifique sans se placer dans des termes plus génériques. Puisque nous avons travaillé avec plusieurs groupes ethnoculturels différents, nous utiliserons ce terme dans notre rapport avec l'accord des participant·e·s.

PERSONNES RENCONTRÉES

Les personnes rencontrées ont pratiquement toutes souhaité garder l'anonymat pour éviter un d'être *outées* (déplacardées) et de subir des répercussions négatives. Compte tenu de la situation délicate que peut être l'exposition des personnes BIPOC LGBTQ+, plusieurs noms ont été changés et d'autres personnes ne sont désignées que par leurs initiales.

MÉTHODOLOGIE

4.1. Échantillon

- 18 familles⁶ ;
- 25 personnes interviewées (composant les familles BIPOC) ;
- 6 personnes blanches interviewées brièvement pour faire un parallèle des approches envers les personnes BIPOC dans les cliniques de fertilité et le système de santé.

Les familles ont été rencontrées sur la Rive-Sud de Montréal, à Laval, à Gatineau et à Sherbrooke.

4.2. Identité culturelle, identité de genre et orientation sexuelle des personnes rencontrées

Différentes identités culturelles

- 12 personnes noires de diverses identités ethniques et culturelles ;
- 1 personne métisse : identités noire et latine ;
- 3 personnes métisses : identités noires et blanches ;
- 4 personnes latines ;
- 3 personnes arabes⁷ (auto-identifiées comme telles) ;
- 2 personnes blanches partenaires avec des personnes BIPOC ;
- 6 personnes blanches interrogées pour comprendre une dynamique discriminatoire envers les personnes BIPOC.

Identités de genre des personnes rencontrées

- 2 hommes trans⁸ ;
- 2 femmes trans⁹ ;
- 21 personnes cis¹⁰.

Orientation sexuelle des personnes rencontrées

- 1 personne gaie ;
- 1 personne pansexuelle ;
- 4 personnes ne définissant pas leur orientation ;
- 4 personnes bisexuelles ;
 - 1 en couple avec une personne hétérosexuelle ;
 - 3 en couple avec une personne lesbienne ;
- 15 personnes lesbiennes.

6. Pour aérer le texte, l'utilisation du mot « famille » englobe également les futurs parents. À moins d'indication contraire.

7. Appellation d'origine coloniale. L'appellation « nord-africaine » avec dénomination de la communauté culturelle spécifique serait plus appropriée mais nous rapportons ici des propos de tiers s'auto-identifiant comme tel.

8. Personnes qui ont été assignées fille à la naissance et s'identifiant comme homme. Ici, nous utilisons ces termes de façon binaire, car il s'agit de l'identité de genre auto-nommée des personnes interviewées.

9. Personnes qui ont été assignées garçon à la naissance et s'identifiant comme femme. Ici, nous utilisons ces termes de façon binaire car il s'agit de l'identité de genre auto-nommée des personnes interviewées.

10. Personne dont l'identité de genre correspond au genre assigné à la naissance.

Expression de genre des personnes rencontrées (auto-identifiée)

Dans notre échantillon de familles, nous avons des personnes ayant diverses expressions de genre :

- Féminine ;
- Androgyne ;
- Masculine ;
- Fluide.

Certaines personnes interrogées mentionnent que leurs expressions de genre sont parfois vues par la société comme inadéquates vis-à-vis de leur identité de genre. Ce qui augmente les risques de subir des discriminations.

4.3. Questionnaire (voir annexe)

Le questionnaire comportait six grandes sections comprenant des questions et des sous-questions pour faciliter les entrevues et recueillir le plus d'informations pertinentes possible :

1. Identité (nom, pronoms, identité de genre et orientation sexuelle) ;
2. Composition de la famille ;
3. Réseau social/perception par l'entourage ;
4. Acceptation dans le quartier et acceptation dans la communauté culturelle ;
5. Relations avec établissements communautaires, institutions scolaires et de santé ;
6. Lien avec la Coalition des familles LGBT+.

4.4. Types d'entrevues

Les entrevues se sont faites de façon semi-dirigée en prenant soin de laisser le plus d'espace possible aux personnes interviewées pour qu'elles s'expriment librement et plus profondément sur certains sujets. Le but était surtout de créer un dialogue sur des réalités qui les concernent en leur donnant l'espace nécessaire. Certaines entrevues se sont faites en présentiel, d'autres virtuellement.

ANALYSE DE LA SITUATION ET CONSTATS

5.1. Composition de la famille

Nos entrevues font état de divers types de familles. On y retrouve :

- Des futurs parents en début ou en cours de processus d'accès à la parentalité (4) ;
- Des familles recomposées dont l'un·e des membres n'est pas un parent au sens légal (position de *beau-parent*) (2) ;
- Des familles créées par procréation assistée (médicalement et artisanalement assistée) (5) ;
- Une famille « d'accueil » au sens des cultures BIPOC, c'est-à-dire l'accueil d'enfants de la famille pour les élever temporairement compte tenu d'une situation difficile dans la famille d'origine (lien d'interdépendance familiale) ;
- Une famille transparente ayant eu recours à la gestation pour autrui (GPA) ;
- Des familles ayant eu leur enfant par relation sexuelle (pratique dite traditionnelle) même si quelques-unes étaient en même temps en relation avec une personne du même genre (5).

Trois familles parmi toutes celles rencontrées ont des enfants en garde partagée ; deux desquelles la garde se fait avec une personne ne faisant pas partie de la communauté LGBTQ+.

5.2. Accès à la parentalité : conscience morale et relations intrafamiliales conflictuelles

Dans certaines communautés BIPOC, la notion de famille est bien différente de celle de la famille nucléaire prise comme modèle dans la coutume nord-américaine. Elle est souvent multigénérationnelle avec les aîné·e·s comme éducateur·rice·s et gardien·ne·s des valeurs. L'éducation des enfants peut également être partagée hors de la cellule familiale nucléaire (liens multidimensionnels). Les enfants de la parenté peuvent aussi être « adopté·e·s¹¹ » et élevé·e·s en « adelphies ». Plusieurs des familles interrogées ont fait part de ces pratiques dans leur propre milieu familial. Six familles interrogées mentionnaient avoir grandi avec des *adelphes* non lié·e·s biologiquement ; et ont eu des personnes autres que leurs parents pour participer à leur éducation (grands-parents, oncles, tantes, ami·e·s de la famille, etc.).

Ces structures parentales sont dites variables par rapport au regard *normatif occidental* et mettent de l'avant une position décoloniale face aux pratiques occidentales idéalisées de la famille.

Cependant, compte tenu de certaines valeurs dans les différents groupes ethnoculturels, l'enfant se doit d'être le fruit d'une relation hétéro-cisnormative. Il faut y comprendre par-là que les méthodes non traditionnelles (procréation

11. Nous utilisons le terme entre guillemets car il s'agit d'une procédure non légale qui s'établit couramment dans certaines communautés BIPOC.

assistée, gestation pour autrui, etc.) d'accès à la parentalité dans certaines communautés ethnoculturelles sont fortement désapprouvées, car elles ne rentrent pas dans les mœurs de plusieurs communautés ethniques ni ne sont compatibles avec certaines croyances religieuses. Ceci vaut également pour les couples hétérosexuels en proie à l'infertilité. La rationalisation de ces méthodes dans les sociétés occidentales est difficile à intégrer et donne parfois lieu à un sentiment de honte et d'infidélité envers les racines culturelles pour les membres des communautés qui en font ou désirent en faire usage.

- Trois personnes devenues parents par relation dite traditionnelle confessent qu'elles n'auraient pas eu d'enfant par une méthode non traditionnelle. Sept des personnes interrogées naviguent elles-mêmes dans cette idée de non-respect des valeurs, des traditions ou de leur religion en ayant un enfant *non biologique* en tant que personnes LG-BTQ+ BIPOC et ce, même quand la famille accepte plus ou moins leur décision d'avoir un enfant.¹²
- Quatre familles ayant eu recours aux méthodes non traditionnelles (procréation assistée et gestation pour autrui) ont dû trouver des stratagèmes pour ne pas dévoiler toute la vérité sur la création de leurs familles¹³ afin d'éviter des répercussions potentiellement dangereuses, voire mortelles. Deux familles reconnaissent le fait d'avoir ce passing hétéronormatif dans leur expression de genre comme personne trans, leur octroie un privilège, qui leur permet de graviter entre autres dans leur communauté d'origine.

« SI TU N'ES PAS MARIÉE AVEC UN HOMME, TU NE DOIS PAS AVOIR D'ENFANT, CAR IL SERA ILLÉGITIME. SI TU NE PEUX PAS METTRE TA FEMME ENCEINTE, C'EST QUE DIEU T'A FAIT AINSI ET SI TU UTILISES UNE CLINIQUE DE FERTILITÉ, IL FAUT LE FAIRE EN SECRET ET IDÉALEMENT LOIN DE CHEZ TOI. SI TU VEUX QU'UNE FEMME PORTE TON BÉBÉ POUR TOI, ÇA SE FAIT, MAIS IL TE FAUT AVOIR BEAUCOUP D'ARGENT ET FAUT ÊTRE SÛRE DE BIEN LA PAYER POUR QU'ELLE NE DISE PAS LA VÉRITÉ. LES GENS QUI FONT ÇA PARTENT ET REVIENNENT QUAND LE BÉBÉ EST LÀ POUR FAIRE CROIRE QU'IL EST À EUX. LA FAMILLE PEUT MÊME TE BANNIR DES FOIS. ALORS FAUT MÊME PAS LEUR PARLER DE BÉBÉS ENTRE DEUX HOMMES OU DEUX FEMMES. C'EST UN SACRILÈGE SUPRÊME. MOI-MÊME, PARFOIS, JE PENSE QUE JE NE DEVRAIS PAS FAIRE ÇA. »

— S.K.

12. La famille croit que la méthode sera celle dite naturelle. Ce qui augmente le sentiment de culpabilité chez certaines personnes car elles n'osent pas dire d'avoir utilisé la procréation assistée.

13. Dans les familles respectives de l'un-e ou de l'autre ou parfois même des deux.

« SI MON PÈRE APPREND QUE JE SUIS AVEC UNE FEMME, JE POURRAIS MOURIR DE SES MAINS OU DE MES ONCLES OU D'INCONNUS. SI ÇA S'ÉBRUITE, JE NE VAIS PAS VIVRE LONGTEMPS, MÊME ICI. L'HONNEUR DE SON NOM VAUT LA PRISON. IL CROIT QUE J'AI RENONCÉ À MON HOMOSEXUALITÉ. IL M'A DÉJÀ TRAITÉE DE FILLE DE JOIE PARCE QUE MON ENFANT N'A PAS DE PÈRE. J'AIME MES PARENTS ET JE SUIS PROCHE D'EUX ALORS JE MENS POUR NOUS PROTÉGER. »

—S.A.

- Cinq familles ont dû couper des liens avec leur famille élargie pendant plusieurs mois, voire plusieurs années en raison de conflits, avant que leur famille soit plus ou moins reconnue par la parenté¹⁴; tandis que deux couples de futurs parents sont en rupture quasi totale¹⁵ avec leur famille élargie, mais ont toujours l'espoir de renouer les liens. Les raisons de l'éloignement varient entre l'incompréhension du choix de méthode d'accès à la parentalité et le rejet de l'idée d'une parentalité qui serait *non normative*.
- Six familles affirment entretenir des liens plus ou moins satisfaisants avec leur famille. La plupart mentionnent que le lien entre les grands-parents et petit·e·s-enfants ont créé cette connexion et ont permis de briser certaines barrières.
- Sur les 18 familles, trois auraient une reconnaissance légale de leur famille dans le pays dont elles sont originaires¹⁶ ou d'où est originaire la parenté¹⁷ (ailleurs qu'au Canada) : en France et en Colombie. Le reste des pays sont sous des lois ou des mouvements de société qui pénalisent, de diverses façons, quelconques actes ou liens avec les communautés LGBTQ+. On peut nommer entre autres le Cameroun, la République Démocratique du Congo, Haïti, le Burundi, le Liban (bien que celui-ci avance vers une plus grande tolérance) et le Salvador pour ne citer que ceux-là.

14. Dans les familles respectives de l'un·e ou de l'autre ou parfois même des deux.

15. Seul·es une sœur et un cousin de chaque côté continuent de leur parler.

16. Les couples de même sexe français vivant au Québec et ayant eu recours à la procréation assistée sont reconnus comme parents sur de leurs enfants en France dès la naissance, depuis 2 août 2021 ainsi qu'avec la gestation pour autrui et la procréation assistée faites à l'étranger. Le 12 novembre 2015, la Cour constitutionnelle de Colombie a statué que les couples de même sexe devaient être autorisés à enregistrer les nouveau-nés aux noms des deux parents, avec des certificats de naissance indiquant deux mères ou deux pères. Dans une décision 5-2, le tribunal a donné 30 jours à l'état civil national pour modifier ses formulaires afin que les enfants puissent être enregistrés dans les couples de même sexe.

17. On entend par là, les familles installées au Canada depuis une ou plusieurs générations mais qui ont toujours de la parenté là-bas et qu'elles vont ou souhaitent aller rendre visite en tant que famille LGBTQ+.

5.3. Accès à l'information vers la parentalité LGBTQ+ difficile et non pensée pour tous·te·s

La plupart des familles ayant choisi la méthode de procréation assistée soulignent avoir trouvé les informations sur le sujet lors de recherches en ligne sur divers sites¹⁸ (de France, des États-Unis ou du Canada) ; par des baladodiffusions¹⁹, mais surtout par la plateforme de vidéodiffusion *YouTube* où les explications semblent moins abstraites qu'en lisant des contenus rédigés où le vocabulaire utilisé est parfois trop médicalisé, inaccessible ou très universitaire.

« NOUS AVONS LU TELLEMENT DE PAGES AVEC PLEIN DE MOTS QUI N'AVAIENT PAS DU TOUT DE SENS POUR NOUS QUE ÇA NOUS DÉCOURAGEAIT ET ON NE SAVAIT PAS OÙ ALLER POSER NOS QUESTIONS. ON VOULAIT ARRIVER À LA CLINIQUE AVEC LES BONNES QUESTIONS À POSER. À LA BLAGUE, ON S'EST DIT QU'ON ALLAIT REGARDER YOUTUBE. LA PLUPART DES VIDÉOS ÉTAIENT EN ANGLAIS, MAIS ON SE DÉBROUILLE, ALORS ON A REGARDÉ. ON ÉCLATAIT DE RIRE, MAIS AU MOINS ÇA NOUS A BEAUCOUP PLUS AIDÉ·E·S. »

—M.G.

Il y a un manque d'informations concernant les femmes trans et l'accès à la parentalité après transition. Les conditions de vie de beaucoup de femmes trans BIPOC (travail du sexe, vie précaire, survie, discrimination à l'emploi...) enlèvent souvent la place au discours sur la parentalité dans les textes ou dans les médias. Il ne faut pourtant pas en faire une généralité et certaines femmes trans n'ont ou n'auront pas ces parcours de vie, mais elles se retrouveront tout de même confrontées à l'invisibilité à l'intérieur même des textes sur les réalités des femmes trans. On retrouve une stigmatisation des femmes trans qui ne semble pas compatible avec la parentalité. Toutes les personnes LGBTQ+ BIPOC rencontrées sont d'accord pour dire que les conversations sur les hommes trans et la possibilité d'être enceints sont beaucoup plus fréquentes que celles sur les possibilités qu'ont les femmes trans de fonder une famille après transition. Les discours ne sont pas pensés pour elles, disent les deux femmes trans rencontrées et parler de la conservation des gamètes par les intervenant·e·s dans le domaine de la santé n'est pas automatique et systématique, nous soulignent trois familles.

18. <https://www.fiv.fr/methode-ropa-lesbiennes/>, <https://www.fertilys.org/>, etc.

19. De type Camille qui est quand même ressorti 5 fois dans nos entretiens. <https://www.binge.audio/podcast/camille>

« UNE CHOSE QUE JE DIS QUI EST MALHEUREUSE, AVANT DE FAIRE MON CHANGEMENT DE SEXE, LES DOCTEURS, J'AI PARLÉ AVEC TOUS LES DOCTEURS, PSYCHOLOGUE, PSYCHIATRE ET LE MÉDECIN QUI A FAIT LA CHIRURGIE, ILS N'ONT PAS DIT QUE SI ON VOULAIT AVOIR DES ENFANTS ON POURRAIT METTRE À CONGELER LE SPERME, ET LE GARDER... ON NE PENSE PAS DES FOIS À CE QU'ON VEUT DANS LE FUTUR... MAIS SI J'AVAIS SU... J'AURAIS PU AVOIR AUSSI UN ENFANT AVEC MON CODE GÉNÉTIQUE. C'EST MON REGRET. IL FAUT QU'ON LE DISE PLUS. SURTOUT QUAND C'EST LES JEUNES. »

— ALEXANDRA

Bien qu'elles aient pu trouver des informations qu'elles jugeaient elles-mêmes plus ou moins pertinentes, toutes les familles ont déploré le manque de diversité sexuelle et culturelle lors de ces recherches qui montraient beaucoup de familles blanches, d'apparence cisgenres et hétérosexuelles.

5.4. Attentes versus réalités

En clinique, un premier constat se pose lorsque la plupart des familles se souviennent avoir été la seule famille BIPOC lors de leur rendez-vous et vraisemblablement la seule LGBTQ+. Plusieurs autres éléments ont été vus comme des barrières :

- Les donneur·euse·s de gamètes;
- La prise d'hormones;
- Les coûts.

La rareté des donneur·euse·s BIPOC dans les banques de sperme chamboule le processus comme le mentionnent quatre familles. Le choix restreint les force parfois à prendre des décisions qui peuvent avoir des conséquences encore plus lourdes pour leur situation (choix de donneur·euse·s blanc·he·s, choix d'un·e donneur·euse par défaut avec des qualités ou des convictions qui ne conviennent pas à la famille, etc.). Ces familles déplorent le manque d'informations et de références en lien avec cette réalité en amont de la mise en marche du processus.

« AVANT D'ARRIVER EN CLINIQUE, ON NE SAVAIT PAS VERS QUELLE BANQUE DE SPERME ALLER. ON A REGARDÉ LES BANQUES D'ICI ET DES ÉTATS-UNIS, ET LÀ, (...) TU REMARQUES VITE QUE DES DONNEURS PAS BLANCS TU NE VAS PAS EN TROUVER BEAUCOUP. ÇA TE DÉCOURAGE ASSEZ VITE. C'EST UN CHOIX TELLEMENT PETIT PAR RAPPORT AUX AUTRES. EN MÊME TEMPS, ÇA AUSSI [DE CHOISIR UN DONNEUR DE SPERME BLANC] C'EST MAL VU DANS NOS CULTURES... »

— MAUDE

Le manque d'informations concernant la prise d'hormones par des personnes noires est mentionné par quatre familles, car celle-ci se révèle être problématique pour les personnes ayant un système reproducteur interne²⁰.

Pour terminer, les coûts liés au processus ont également fait reculer certaines familles, car la précarité financière chez les personnes LGBTQ+ BIPOC est beaucoup plus grande que celle de la population blanche. La réflexion vers l'insémination artisanale (à la maison avec donneur·euse connu·e) est souvent considérée pour ne pas subir de discriminations systémiques, directes ou indirectes en lien avec leur couleur de peau

ou leur appartenance ethnoculturelle en plus de la marginalisation liée aux intersections de la diversité sexuelle et de la pluralité des genres.

Le recours à la gestation pour autrui est souvent écarté pour les mêmes raisons (manque de personnes gestatrices BIPOC et d'argent dû aux coûts élevés). Nous n'avons eu qu'une personne ayant eu ses enfants par l'entremise de la gestation pour autrui, mais certaines des familles rencontrées ont dans leur entourage des personnes (LGBTQ + ou non) qui auraient souhaité employer cette méthode sans pouvoir y parvenir par manque de moyens financiers.

« LE MÉDECIN A DIT À MA COPINE QU'IL FALLAIT QU'ELLE PRENNE DES HORMONES POUR AUGMENTER LES CHANCES. ON VOULAIT CONNAÎTRE LES EFFETS SECONDAIRES, ON NOUS A DIT DES PETITS MAUX DE TÊTE [...]. EN CHERCHANT ET EN DEMANDANT À UNE AMIE INFIRMIÈRE, ELLE NOUS A DÉCONSEILLÉ DE LE FAIRE À CAUSE DU RISQUE DE DÉVELOPPEMENT DE KYSTES CHEZ LES FEMMES NOIRES. ON A REDIT ÇA AU MÉDECIN, IL N'EN AVAIT AUCUNE IDÉE. »

— L.Z.

20. Les personnes noires sont, en moyenne, trois fois plus à risque de développer des fibromes utérins. <https://zimonews.com/pourquoi-les-femmes-noires-sont-plus-susceptibles-davoir-des-fibromes-que-tout-autre-groupe-racial/>

5.5. Relation avec l'entourage et création d'un réseau social

Familles choisies : un élément considérable à la résilience

Bien que toutes les familles affirment avoir un petit (mais solide) réseau social, huit familles sur 18 estimaient que ce sont les liens entretenus avec leur entourage (ami·e·s, connaissances) qui priment sur les liens avec leur famille d'origine, que ce soit pour des rapports sociaux ou affectifs, ou pour discuter de sujets touchant leur famille sans nécessairement qu'ils soient spécifiquement liés aux enjeux LGBTQ+ BIPOC.

Les familles ayant eu recours à la procréation assistée soulignent que la plupart des ami·e·s ou connaissances présentes avant la constitution de leur famille est restée sensiblement la même par la suite. Seules trois familles ont mentionné que leur réseau social s'était étiolé lorsqu'elles sont devenues parents, mais qu'il leur reste quand même des ami·e·s très proches. Ces personnes qui étaient de leur communauté culturelle acceptaient plus ou moins leur orientation sexuelle, mais par la suite ont pris un recul, car leur choix d'avoir un enfant ne rentrait plus dans leurs convictions ou celle de leur famille.

Au niveau des familles transparentes, trois d'entre elles spécifient qu'elles n'ont pas ou n'ont que très peu divulgué leur identité trans aux personnes de leur entourage afin de ne pas avoir à s'expliquer avec leur famille et garder intactes les relations importantes avec leur entourage.

« PERSONNE NE SAIT QUE JE SUIS TRANS DANS MON ENTOURAGE. PERSONNE NE POSE DE QUESTION, NI LA FAMILLE DE MON MARI, NI SES AMI·E·S. JE SUIS CORRECTE AVEC CETTE DÉCISION (...) ET C'EST PERSONNEL AUSSI. C'EST À MOI ET MON CONJOINT. LE RESTE DES GENS, JE NE CROIS PAS QU'ON AIT BESOIN DE DONNER DES EXPLICATIONS. »

— ALEXANDRA

« LORSQUE NOUS AVONS CHOISI MON MEILLEUR AMI COMME PARRAIN, SON PÈRE LUI A DIT QU'IL SERAIT RENIÉ S'IL S'ASSOCIAIT À NOUS. IL A DONC PRIS DU RECU PAR RAPPORT À NOTRE FAMILLE. »

— HOPE

Le réseau social : un choix conscient ou fruit du hasard ?

Nous avons quand même des familles qui réussissent à avoir dans leur entourage des personnes BIPOC qui les acceptent et partagent leurs enjeux de parents BIPOC sans vraiment pouvoir les aider avec les enjeux LGBTQ+. Ces familles soutiennent que les communautés commencent malgré tout à évoluer, mais lentement en ce qui concerne les réalités LGBTQ+. Ce qui pose un problème c'est que ce sont presque uniquement des personnes non-BIPOC qui parlent des enjeux concernant la diversité sexuelle et de genre ; ce qui ne devrait pas être le cas.

Ces mêmes familles ont également un entourage LGBTQ+ BIPOC, mais qui ne sont pas parents, ce qui crée là aussi une lacune pour des discussions sur les sujets qui touchent à la fois la parentalité, la diversité sexuelle et de genre et les enjeux BIPOC, par exemple :

- Comment agir face aux traditions qu'on doit parfois briser ;
- Comment transmettre des valeurs quand il y a rejet de la famille ;
- Comment réagir à l'homophobie liée au racisme ;
- L'impression d'être parfois un *phénomène de foire*²¹ ;
- Comment combattre l'invisibilisation ;
- Etc.

Elles déplorent grandement le manque de représentations de leurs réalités dans la société et se heurtent dans l'univers LGBTQ+ de manière générale aux biais inconscients, au racisme ordinaire, au manque d'approches décoloniales, ainsi qu'à certains discours homonationalistes

au sein même des communautés LGBTQ+ blanches. Ces familles se retrouvent donc face à un dilemme puisque les personnes LGBTQ+ BIPOC sont loin d'être visibles et vocales par peur de répercussions et que les personnes blanches n'ont pas la compréhension d'enjeux intersectionnels qui les touchent.

« JE CROIS QUE C'EST IMPORTANT D'ÊTRE ENTOURÉ·E DE PERSONNES COMME NOUS (AUSSI PEU SOIT ELLES) QUI, D'UNE MANIÈRE OU D'UNE AUTRE, PEUVENT PARTAGER NOTRE VÉCU DE PERSONNE BIPOC ET MÊME LGBTQ+. LES BLANCS ONT UN DISCOURS DE PERSONNES BLANCHES PEU IMPORTE LA BIENVEILLANCE AVEC UN SYSTÈME PENSÉ POUR ELLES ET CRÉÉ PAR ELLES. ÊTRE BIPOC, C'EST UNE IDENTITÉ, IL FAUT LA MAINTENIR À TOUT PRIX ET CONTINUER DE POUSSER POUR QUE LES COMMUNAUTÉS BIPOC COMMENCENT À S'OUVRIRE. IL FAUT ÊTRE FIER·ÈRE·S DE QUI NOUS SOMMES MÊME SI CE N'EST PAS FACILE. »

— JESSICA

21. Expression : Personne dont le physique est rebutant ou au comportement hors de ce qui est définie comme norme. Expression venue du milieu du cirque où l'on exposait des personnes comme des « monstres humains » ou des « phénomènes de foire »

Neuf des familles interrogées ont un entourage principalement blanc (LGBTQ+ ou non) par choix ou par hasard. Iels n'ont pas nécessairement de personnes BIPOC autour pour plusieurs raisons :

- Leur entourage est le même depuis qu'ils sont jeunes, et est blanc ;
- Iels se sont éloigné·e·s de la ville, dans un coin avec moins de diversité ethnoculturelle ;
- Iels préfèrent ne pas vivre de LGBTQ-phobies de la part de leurs communautés ethnoculturelles ;
- Iels se sentent plus accepté·e·s et moins jugé·e·s ;
- Iels ont subi du rejet de leurs communautés ;
- Iels ne sont pas activistes et ne ressentent pas le besoin d'avoir forcément des personnes LGBTQ+ BIPOC ou des personnes BIPOC autres que leur famille autour d'eux ;
- Iels ont éduqué les personnes non-BIPOC de leur entourage sur les réalités intersectionnelles qui leur sont propres et se sont trouvé·e·s des allié·e·s.

La plupart des familles mentionnent qu'elles sont conscientes du racisme qu'elles pourraient subir en étant dans un environnement blanc, mais se sentent plus équipées pour y faire face qu'aux LGBTQ-phobies qui pourraient survenir dans leurs environnements culturels.

Toutefois, pratiquement toutes les familles sont d'accord pour dire que si la situation leur offrait la possibilité, elles préféreraient évoluer dans un milieu qui leur ressemble beaucoup plus afin que leurs enfants puissent y puiser certaines parts de leur identité BIPOC.

« JE NE FRÉQUENTE PAS VRAIMENT DE PERSONNES NOIRES OU D'AUTRES CULTURES PAS BLANCHES. J'AI DES COLLÈGUES, DES AMI·E·S D'AMI·E·S MAIS SANS PLUS. MAIS PARFOIS, JE LES ENTENDS PARLER DE PERSONNES GAIES ET LESBIENNES ET C'EST DUR À ENTENDRE. C'EST TELLEMENT MÉCHANT. ON DIRAIT QUE LA MENTALITÉ N'ÉVOLUE PAS. TROP DE FOIS, J'AI ENTENDU QUE C'EST UNE MALADIE DU DÉMON ET QUE LES GAIS, IL FAUT S'EN DÉBARRASSER, QUE LES LESBIENNES C'EST JUSTE QU'ELLES SONT POSSÉDÉES. C'EST DOMMAGE, MAIS JE PRÉFÈRE ME PROTÉGER. UN JOUR PEUT-ÊTRE, ÇA VA CHANGER. »

— X.

5.6. Acceptation dans le quartier et dans la communauté culturelle

Nous avons constaté en interviewant les familles que trouver un endroit où s'établir et se sentir en sécurité n'est pas chose facile. Lorsqu'il a fallu comprendre l'accueil et le niveau de confort des personnes LGBTQ+ BIPOC dans leurs quartiers respectifs, nous avons vite réalisé que la situation dépendait de multiples facteurs :

- le profil du quartier de résidence ;
- la quantité de temps vécue au sein de ce quartier ;
- le statut de citoyenneté de ces familles ;
- le type de logement ;
- leur classe socioéconomique ;
- la perception du voisinage en lien avec leurs identités comme personnes BIPOC et LGBTQ+.

Parcours vers l'établissement résidentiel : une réalité méconnue

Seules trois familles sur les 18 sont propriétaires et avouent ne pas avoir ressenti de discrimination dans cette entreprise. En revanche, si on loue ou si l'on achète ; les prix élevés forcent parfois l'éloignement des grands centres urbains. Un premier stress qu'ont ressenti les membres des familles interviewé·e·s est le risque d'être jugé·e et discriminé·e dans un environnement moins ouvert, ce qui peut parfois être associé à la banlieue ou les régions à l'extérieur des grands centres urbains. Deux de ces familles soulignent qu'elles sont la seule famille BIPOC et la seule famille LGBTQ+ (BIPOC ou non) de leur quartier.

« ON NE VEUT PAS FAIRE DE VAGUE DONC ON PREND LES CHOSES TRANQUILLEMENT, ON RESTE POLI·E·S, ON HABILLE BIEN NOS ENFANTS POUR ÉVITER DE SE FAIRE JUGER. ON A CETTE IMPRESSION DE DEVOIR FAIRE PLUS POUR MONTRER QU'ON EST UNE BONNE FAMILLE ET QU'ON EST À NOTRE PLACE. »

— ABBY

Certaines familles vivent dans le même quartier depuis plusieurs années et s'y sentent en sécurité même si elles subissent parfois des micro-agressions racistes plutôt qu'homophobes, car elles sont dans des quartiers majoritairement blancs. Les participant·e·s y ont quand même fait des connaissances et s'entendent bien avec leurs voisin·e·s sans nécessairement se lier d'amitié. Le fait que les enfants aillent parfois à la même école ou à la même garderie aide les conversations. Dans l'ensemble, iels sont convaincu·e·s que les gens se sont peut-être habitués ou sont *tolérant·e·s envers iels*, du moins, en surface. Pour iels, tant que le respect est présent, iels vivent bien dans leurs quartiers respectifs.

D'un autre côté, cinq familles confient que le sentiment de sécurité varie en fonction de la polarisation et la mixité sociale des quartiers dans lesquels elles vivent. Plus le quartier est scindé en différentes catégories : personnes aisées, personnes plus précaires, personnes blanches et groupes ethniques divers, plus il y a un sentiment de sécurité pour les personnes LGBTQ+ BIPOC qui est limité. De plus, il y a dans certains quartiers, un écart entre les maisons

individuelles principalement habitées par des personnes blanches et les habitations à loyers modiques qui renforce la disparité entre les différents groupes et confèrent un rapport de pouvoir sous-jacent qui se ressent dans les interactions et les stéréotypes dépréciatifs récurrents. Deux participantes nous confient qu'en tant que femmes BIPOC lesbiennes, elles vivent plusieurs enjeux de minorisations. Dans leur quartier où l'on retrouve une grande mixité entre personnes blanches et groupes ethniques, elles ont parfois un grand sentiment d'insécurité. Elles mentionnent des réflexions LGBTQ-phobes de la part de personnes du voisinage et d'autres propos déplacés venant de personnes de leur communauté sur le fait d'être deux personnes du même genre avec un enfant ; elles subissent également des réflexions racistes et d'autres basées sur la classe sociale.

Rester ou partir de sa communauté d'appartenance ethnoculturelle ?

Telle est la question

On remarque que beaucoup des familles rencontrées ont choisi de vivre à l'extérieur des quartiers où se concentrent leurs communautés BIPOC d'appartenance. On comprend donc que s'éloigner de sa communauté est presque une pratique récurrente ; de plus, elles ne participent que très peu ou pas du tout aux activités de ces communautés. Lorsqu'elles y participent, l'appartenance LGBTQ+ reste cachée (exception faite d'une ou deux familles).

« À PLUSIEURS REPRISES NOUS AVONS EU DROIT À : “VOUS N’AVEZ PAS HONTE DE FAIRE ÇA” OU ENCORE “QUELLES VALEURS IMPURES VOUS ALLEZ DONNER À CET-TE ENFANT-LÀ ?”. ÇA BLESSE SURTOUT QUAND ÇA VIENT DES GENS DE TA COULEUR. MAIS BON, ÇA, ON S’Y FAIT. ON CONNAÎT LA RELIGION. C’EST PLUS LE RESTE. ON A DÉJÀ EU DROIT À : “LES GENS COMME VOUS, ON SAIT BIEN QUE C’EST LA LOI DU MOINDRE EFFORT POUR GAGNER SA VIE ; EN PLUS, FAIRE DES ENFANTS, C’EST SÛR C’EST POUR L’ARGENT...”. ON VA DÉMÉNAGER BIENTÔT. ON SE CHERCHE UNE MAISON. LES GENS VOIENT LES NOIR-E-S COMME DES FAINÉANTS ET C’EST DOMMAGE. QUOI QUE L’ON FASSE NOTRE COULEUR EST PROBLÉMATIQUE ET C’EST DUR, CAR ON SE DEMANDE SI HABITER PLUS LOIN, ÇA VA ÊTRE LA MÊME CHOSE. »

— L.Z.

Cependant, trois familles ayant un parcours d'immigration sont ancrées dans leur communauté culturelle²². Or, s'y afficher n'est pas une option possible. Pour plusieurs des personnes rencontrées, le concept de « *coming-out* » est réservé à une population blanche privilégiée qui ne navigue pas entre précarité, culture, tradition, poids religieux et qui n'a pas à faire un travail constant d'éducation et de décolonisation culturelle²³. Pour ces familles, l'héritage culturel prime sur le besoin individuel. D'un côté, cet héritage, iels l'enracinent et le construisent au Canada sans perdre leurs identités ethnique et culturelle, et de l'autre, la peur de se dénaturer,

de porter la honte sur la parenté, ici ou dans le pays d'origine, ainsi que l'intériorisation des valeurs traditionnelles les empêchent de s'extirper des liens avec leur communauté BIPOC surtout si c'est pour s'afficher ouvertement LGBTQ+. Ces familles vivent alors différemment leur appartenance LGBTQ+ qui est en contraste avec le narratif Occidental qui prône la « *sortie du placard* » pour être libre.

« QUAND TA FAMILLE A FUI SON PAYS POUR QUE TU VIVES MIEUX, TU NE LA REMERCIES PAS EN PORTANT LA HONTE SUR EUX. ÇA SE FAIT PAS. TU DOIS CACHER CETTE PART DE TOI OU QUE TOI-MÊME TU AS FUI TON PAYS. TU VEUX RETROUVER CES VALEURS QUE TU CONNAIS POUR TE (RE)CONSTRUIRE. C'EST VISCÉRAL, TU AS QUITTÉ DES GENS MAUVAIS, PAS TA CULTURE. ALORS AVANT MÊME D'APPRENDRE LA CULTURE DE L'AUTRE TU (RE)PLONGES DANS LA TIENNE. C'EST RASSURANT. SI C'EST TOI QUI AS FUI, TU ES REDEVABLE ET TU DOIS LE RESPECT À TES PARENTS ET À TON NOM QUE CELA TE PLAISE OU NON PARCE QUE TU NE SAIS JAMAIS QUI TU VAS RENCONTRER ICI. CERTAINS NE COMPRENNENT PAS ÇA, MAIS C'EST COMME ÇA. AU MOINS ICI, TU ES QUAND MÊME PLUS LIBRE ET TU AS DES DROITS. MAIS CELA N'EMPÊCHE PAS LE RESPECT POUR TES AÎNÉ·E·S. TU RESTES UN ENFANT JUSQU'À CE QUE TOUS LES ANCIENS AVANT TOI MEURENT. LÀ PEUT-ÊTRE QUE TU POURRAS VIVRE COMME TU LE VEUX... MÊME LOIN. »

— NARY

22. Deux de ces familles ont des enfants né·e·s hors relations LGBTQ+; ce qui leur permet d'évoluer plus facilement dans leur communauté sans avoir à divulguer leur orientation sexuelle. La troisième famille est un couple qui sont de futurs parents attendant leur résidence permanente afin de s'éloigner de la ville.

23. Action de se réapproprier ses racines culturelles par le « démantèlement » des vestiges de la domination coloniale.

Néanmoins, deux de ces familles soulignent qu'elles resteront dans leur communauté culturelle le temps de bien s'établir ici, ajoutant qu'il vaut mieux rester dans une communauté aidante, qui parle la même langue et qui est plus sensible à la réalité des personnes issues de l'immigration (sans spécifier quelle catégorie), comparativement à la population blanche qui est peu familière avec les enjeux intersectionnels de ces dernières. Elles spécifient tout de même que durant ce temps, certaines options utilisées pour cacher leur orientation sexuelle deviennent lourdes à porter :

- Invention d'un·e partenaire du genre « opposé » (au Canada ou ailleurs) ;
- Histoire arrangée avec un·e partenaire réel·le connu·e dans les lieux de cultes pour enlever tout soupçon ;
- Prétexte de célibat, le temps de se reconstruire d'une épreuve difficile ou d'un deuil ;
- Invention d'un lien de parenté ou explication de grande amitié avec le·a conjoint·e pour cacher le statut du couple ;
- Dissimulation de sa bisexualité pour être présumé·e hétérosexuel·le en utilisant, à leur avantage, l'hétéronormativité omniprésente dans la société.

Malgré l'importance que revêt leur univers ethnoculturel, ces familles envisagent de s'établir ailleurs (ultérieurement) sans nécessairement vouloir vivre « ouvertement », car elles ne souhaitent pas perdre ces liens importants et nécessaires avec leurs communautés. Elles souhaitent néanmoins qu'un jour, il y ait une reconnaissance et une normalisation de l'existence de leur famille dans leurs communautés.

On constate au fil des entrevues que la transmission des valeurs de leurs communautés ethnoculturelles est importante et que toutes les familles rencontrées s'accordent à dire que peu importe qu'elles gravitent ou non dans leur communauté d'origine, il leur est primordial de transmettre certaines de ces valeurs à leurs enfants.

5.7. Relation avec les établissements communautaires, de santé et les institutions scolaires

Cette partie du rapport montre l'étendue des problématiques auxquelles sont confrontées les personnes BIPOC, et qui plus est les familles LGBTQ+ BIPOC.

Nous devons noter que plusieurs participant·e·s nous ont mentionné que par souci d'anonymat, iels n'iront tout simplement pas dans des organismes LGBTQ+ et ne dévoileront également pas leur orientation sexuelle dans le système de santé à moins que cela ne soit absolument nécessaire. Quelqu'un·e·s ont aussi rapporté que l'école ou la garderie des enfants ne sait pas qu'iels sont dans une famille LGBTQ+.

Liens avec les organismes communautaires

Avec les organismes généraux

Quand on parle d'organismes, les familles font la distinction entre organismes de communauté (appartenance ethnique et culturelle) et organismes communautaires (plus généraux à la société). La plupart des familles ne fréquentent pas d'organismes communautaires généraux (ex. Maison de la famille) ou LGBTQ+ non BIPOC sur une base régulière et dix familles sur 18 nous ont répondu ne pas avoir « grandi » avec ce type d'habitudes ; voyant cette pratique comme blanche, occidentale aux discours colonialiste et paternaliste et dédiée à une population ayant des besoins primaires (se loger, se nourrir, se vêtir) devant être comblés dans l'immédiat.

La notion d'« aide » en comparaison à celle de « soutien » ou « accompagnement » dérange et le manque de connaissance des approches interculturelle et intersectionnelle dans la façon d'interagir avec les personnes BIPOC dérange notamment avec les usager·ère·s immigrant·e·s, demandeur·euse·s d'asile ou réfugié·e·s. La barrière de la langue est aussi un enjeu dans ces organismes, car peu d'entre eux offrent des services dans d'autres langues que l'anglais ou le français.

Deux autres raisons qui poussent les familles BIPOC à ne pas fréquenter ces organismes généraux sont le manque de sensibilité sur les enjeux BIPOC par des intervenant·e·s non BIPOC, mais aussi le racisme ordinaire et systémique qui y est vécu et qui est rapporté par cinq familles, par exemple :

- Demander si ça n'aurait pas été mieux pour les enfants d'être avec d'autres enfants comme elleux ;
- Dans un déjeuner communautaire : voir toutes les personnes blanches servies avant les personnes BIPOC ;
- Entendre à plusieurs reprises, qu'il faudrait peut-être choisir d'autres sortes de : shampooing, savon, ou crème pour qu'iels sentent « moins fort » ;
- Se faire dire : on a des cours de français pour améliorer votre accent si vous voulez (une des personnes qui s'est fait dire cela, alors qu'iel vit depuis 16 ans au Québec et à un très bon emploi en français) ;
- Se faire conseiller de se « blanchir la peau » par un autre parent lors d'une activité alors que plusieurs intervenant·e·s blanc·he·s présent·e·s ont ri avant de s'excuser de leur « maladresse », sans plus.

« CE N'EST PAS UNE HABITUDE, D'ALLER DANS LES CENTRES COMMUNAUTAIRES. JE NE SAIS MÊME PAS SI CULTURELLEMENT, C'EST QUELQUE CHOSE QUI EXISTE BEAUCOUP CHEZ NOUS. PAS DANS LE SENS QU'ON LE CONNAÎT ICI. CE N'EST PAS UN RÉFLEXE D'ALLER PARLER DE SES ENJEUX AVEC DES GENS. MAIS EN PLUS ALLER PARLER AVEC DES GENS QUE TU NE CONNAIS PAS, CE N'EST PAS UN TRUC AUQUEL ON SE RÉFÈRE. EN PLUS, Y'A PARFOIS PAS UNE BONNE CONNAISSANCE NI UNE BONNE APPROCHE. ÇA DONNE JUSTE L'IMPRESSION D'AVOIR PARFOIS DES BLANCS QUI NOUS EXPLIQUENT COMMENT AGIR POUR "S'ADAPTER" ET "S'INTÉGRER" À LA MANIÈRE DE FONCTIONNER D'ICI. »

— ELODIE

Avec les organismes LGBTQ+ non BIPOC

Du côté des organismes LGBTQ+ non BIPOC, il y a une prépondérance de personnes blanches qui fréquentent ou travaillent ces centres. Huit familles ont déploré certains comportements ou l'état des lieux de divers organismes LGBTQ+. Ces aspects les ont tenus à l'écart de ces organismes communautaires :

- Le manque de diversité ethnoculturelle et de personnes BIPOC dans la composition des membres, de leurs employé·e·s ou de leur administration ;
- Le manque de connaissance de ce qu'est réellement l'approche interculturelle ou l'approche décoloniale ;
- Le *white saviour complex*²⁴ ;
- Le racisme ordinaire et systémique ;
- Attitude paternaliste constante dans le fonctionnement des organismes (niveau systémique) envers les personnes BIPOC (ex. [1] toujours demander une seconde opinion à une personne blanche même lorsque la personne BIPOC a une bonne connaissance des enjeux, [2] toujours avoir le dernier mot dans les conversations lorsque la personne qui se présente est une femme BIPOC, [3] l'écoute fait souvent place à des directives, etc.)

- Le manque de considération quant aux intérêts et us et coutumes des identités BIPOC lorsque vient le temps de planifier des activités ou des événements ;
- Le manque de visibilité sur leurs réalités familiales et leurs enjeux ;
- Le tokénisme²⁵ ;
- Les discours homonationalistes²⁶ ;
- *Gaslighting*²⁷ ;
- L'absence de discours, sur la parentalité LGBTQ+ BIPOC.

Visiter des organismes non-LGBTQ+ par contre permettrait d'éviter les expériences de victimisation en matière de racisme. Les individu·e·s BIPOC les fréquenteraient, et ce, même si ceux-ci avancent à tâtons face aux questions LGBTQ+. Mais, les familles LGBTQ+ BIPOC n'ont pas tendance à les fréquenter. Quand ces familles utilisent ces organismes elles n'y restent pas au long terme. Les organismes se disent allié·e·s, mais ont ni les ressources ni les connaissances adéquates de ce qu'est la position d'allié·e.

24. Le terme *white saviour complex* est une description critique d'une personne blanche qui est décrite comme libérant·e ou sauvant·e des personnes racisé·e·s et autochtones; il est critique dans le sens où il décrit un modèle dans lequel les personnes BIPOC sont considérées comme des récipiendaires passives de la bienveillance blanche.

25. Le tokénisme fait référence à la pratique par laquelle un groupe ou un organisme a recours à l'embauche de personnes minorisées ou marginalisées dans le but de pouvoir se targuer d'être inclusives sans réellement changer ses pratiques et d'éduquer les personnes pour créer un milieu équitable et inclusif.

26. Le terme « homonationalisme », créé par Puar dans son ouvrage *Terrorist Assemblages* (2007), est devenu un mot fourre-tout désignant les stratégies militantes et les politiques publiques qui vantent l'acceptation des citoyens queer et la reconnaissance des droits LGBTQ, aux dépens de « l'Autre » racisé·e. https://savie-lgbtq.uqam.ca/wp-content/uploads/2019/10/Homophobie_et_homonationalisme_WEB.pdf

27. Le *gaslighting* est une forme d'abus émotionnel dans lequel l'information est déformée ou présentée sous un autre jour (par exemple : minimiser le savoir donné par les personnes BIPOC concernant certains comportements ou actes racistes; en légitimant certaines actions sous le couvert du manque d'éducation touchant les enjeux BIPOC; action de nier une parole déplacée, clairement dite et entendue, qui touchait l'ethnicité ou la culture de la personne BIPOC etc.)

« IL FAUT PRÉVOIR AUSSI UNE ÉDUCATION POUR LE TERME "ALLIÉ·E", DANS TOUS LES ESPACES COMMUNAUTAIRES OÙ ON PEUT AVOIR DES SERVICES AUX FAMILLES. ON ÉDUQUE SUR CE QUE ÇA VEUT DIRE ÊTRE UNE PERSONNE ALLIÉE POUR LES FAMILLES LGBTQ+ ET LGBTQ+ BIPOC ET POURQUOI PAS ORGANISER L'ESPACE PAR RAPPORT AU LIEU POUR ALLAITER, LES JEUX POUR LES ENFANTS... METTRE EN ÉVIDENCE DES LIVRES REPRÉSENTANT DES FAMILLES LGBTQ+, DES FAMILLES BIPOC, CRÉER DES ESPACES OU LES ENFANTS PEUVENT ÊTRE NATURELLEMENT EXPOSÉS À DES REPRÉSENTATIONS DIVERSIFIÉES DE LEURS FAMILLES. »

— ESTELLE

Le manque criant d'organismes LGBTQ+ BIPOC, mais surtout l'inexistence d'organismes pour familles LGBTQ+ BIPOC laisse les familles livrées à elles-mêmes pour faire face à certains enjeux qui leur sont spécifiques. Iels se tournent alors vers leurs ami·e·s ou internet pour trouver des réponses à certaines de leurs questions sans vraiment avoir de réponses qui comblerent leurs besoins.

Parfois, la réalité du manque de ressources ne frappe qu'en arrivant dans le processus d'accès à la parentalité. Plusieurs participant·e·s auraient aimé obtenir des informations plus spécifiques aux communautés BIPOC afin d'être mieux préparé·e·s. Enfin, pas moins de 12 familles sur 18 s'attristent du manque de ressources et d'organismes (LGBTQ+ ou non) en lien avec leur réalité qui se positionne aux croisements de diverses identités et situations vécues en tant que familles LGBTQ+ BIPOC.

Les interactions problématiques dans les cliniques de fertilité et le système de santé

Si le constat sur les organismes présuppose qu'il y a un grand manque à combler (situations problématiques et discriminatoires) dans les cliniques de fertilité ; le système de santé, dans son ensemble, est tout aussi problématique.

Quatre familles²⁸ affirment avoir vécu des situations inconfortables. Plusieurs parents et futurs parents témoignent de micro-agressions répétées lors de visites médicales (fertilité/ suivi médical) :

- Forte suggestion d'un·e donneur·euse BIPOC pour une "meilleure cohésion" au sein de la famille à la place du·de la donneur·euse choisi·e par la famille (quand la famille a fait déjà dû faire le choix d'un·e donneur·euse non-BIPOC par cause de rareté des dons de gamètes par des personnes racisées et autochtones) ;
- Faire passer les couples hétérosexuels en priorité (même si l'heure du rendez-vous est fixée) ;
- Utiliser un langage hétérocisnormatif même après demande de corriger les termes utilisés ;

28. Sur les neuf familles ayant eu recours à la procréation assistée ou en cours de processus

- Se faire refuser l'utilisation du prénom choisi et se faire appeler par son morinom (*dead-name*) ou refuser d'utiliser les pronoms et adjectifs correspondants à son genre ;
- Se faire poser des questions sur les habitudes sexuelles non pertinentes à la situation ;
- Avoir une liste de tests « obligatoires » à passer sans expliquer pourquoi et se faire dire par la suite dans une autre clinique que ces tests n'étaient pas obligatoires ;
- Prescription d'hormones sans avertir du risque de kystes utérins²⁹ ou de tenter de suggérer une alternative ;
- Prescriptions de médicaments coûteux sans s'assurer des ressources financières du/de la patient·e ;
- Discréditer et ne pas prendre au sérieux les douleurs ou allergies mentionnées lors de tests médicaux ou d'examen gynécologiques. Sous-entendre que faire un·e enfant seul·e « pour quelqu'un·e comme vous » cela peut être difficile financièrement donc pourquoi ne pas attendre d'avoir un « mari » et sous-entendre également qu'au moins il y a de l'aide financière gouvernementale (allocations) (quand la personne fait un métier très bien rémunéré), etc.

Pour les besoins de cette partie, nous avons demandé à quelques personnes blanches LGBTQ+ ou non, ayant fréquenté les centres de fertilité, leurs expériences au sein de ces centres. Sur six personnes interrogées, aucune n'a relevé d'incidents particuliers si ce n'est l'invisibilité des couples LGBTQ+ lors de leurs rendez-vous. La plupart ont eu les informations correctes sur les examens à passer ; un choix de médicaments selon les coûts ; elles ont eu des personnes à l'écoute et n'ont pas ressenti de jugement autre que le premier moment où

le·a fournisseur·euse de soins a dû ajuster son langage pour inclure les couples LGBTQ+. Ainsi, lorsqu'ils mentionnaient des douleurs ou inconforts, les réactions étaient bienveillantes et personne n'a reçu de commentaires sur sa situation financière comme frein à la procédure. Nous observons, donc, des différences singulières dans les façons de faire si on compare les deux populations (BIPOC et blanche) dans la qualité des soins octroyés.

Nous aurions voulu avoir une analyse plus poussée pour commenter le parcours d'adoption et/ou de la gestation pour autrui, mais l'échantillon unique pour la gestation pour autrui et l'absence d'échantillon pour l'adoption (au sens légal) dans les familles rencontrées ne nous permet pas de faire de constats sur les interactions entre les familles et ces établissements. La seule famille d'accueil que nous avons rencontrée ne nous permet pas de comparer les expériences avec le reste de l'échantillon.

Les participant·e·s n'ont pas rapporté d'incidents à la suite des visites médicales pour les enfants, cependant iels ont abordé l'aspect de l'aide psychosocial ou de l'aide à domicile²⁹ en tant que nouveaux parents LGBTQ+. Il y a une méconnaissance manifeste des réalités des nouveaux parents LGBTQ+ en plus d'une plus grande méconnaissance de la diversité ethnoculturelle. Lorsque l'aidant·e est d'une communauté ethnoculturelle BIPOC, certaines familles ont fait part d'un « grand malaise » durant les visites. Les propos des aidant·e·s à la maison et des travailleur·euse·s sociales·aux sont souvent très hétérosexistes. Conséquemment, cela peut être difficile à gérer lors de moments d'épuisement et d'instabilité que peut engendrer l'arrivée d'un·e nouvelle·au né·e. Plusieurs familles ont dû se départir du personnel soignant ou arrêter leur suivi psychosocial pour assurer leur

29. Voir note 20.

30. Infirmières ou personnel de la santé/service sociaux du CLSC ou référées par celui-ci, qui viennent aider les parents les semaines suivant la naissance.

mieux-être. Ce qui est paradoxal puisque ces aidant·e·s sont censés être présent·e·s pour le soutien lors de la période post-partum.

« ILS SONT TELLEMENT HABITUÉS À DES MAMANS/PAPAS, QU'ILS ARRIVENT AVEC LEUR DISCOURS TOUT FAIT. ON DIRAIT QU'ILS NE CHERCHENT PAS À SAVOIR QUI SERA LES GENS QU'ILS VONT VOIR. C'ÉTAIT DÉJÀ TELLEMENT DUR POUR NOUS DE DIRE OUI, MAIS ON EN AVAIT VRAIMENT BESOIN. QUAND LA DAME EST ARRIVÉE, ON VOYAIT PRESQUE SUR SA FIGURE QU'ELLE ÉTAIT DÉGOÛTÉE D'ÊTRE LÀ. ON A FAIT ÇA DEUX FOIS ET ON [EN] POUVAIT PLUS. ON EN A EU UNE AUTRE QUI ÉTAIT BEAUCOUP MIEUX. ELLE NOUS POSAIT PLEIN DE QUESTIONS POUR BIEN NOUS AIDER AVEC LE BÉBÉ [...] »

— ANONYME

Les institutions d'enseignement : entre bonne volonté et manquement.

Au niveau des institutions scolaires et des garderies, nous avons observé des lacunes au niveau de la documentation adaptée aux réalités LGBTQ+ avec les désignations telles que « père » ou « mère » sur les formulaires. Dans beaucoup de cas, aucun autre choix ne se présentait pour identifier et refléter les réalités des familles homoparentales, transparentales ou bien les parents non-binaires. Néanmoins, les parents dont les enfants fréquentent ces établissements reconnaissent volontiers qu'ils ont bien l'intention d'offrir un environnement sécuritaire pour tous·te·s, étant donné que la plupart des établissements se sont dotés d'une politique de lutte contre le harcèlement et la discrimination. Il ne reste plus qu'à appliquer ces dispositions réglementaires de manière concrète. En effet, nous voulons mentionner avec importance les témoignages de cinq familles qui nous ont mentionné avoir dû intervenir à l'école de leur enfant, à une ou plusieurs reprises, pour les trois motifs principaux suivants :

- Intimidation quant à l'expression de genre ;
- Propos harcelants et déplacés sur la composition de leur famille ;
- Actes discriminatoires et racistes des enseignant·e·s.

Certain·e·s répondant·e·s regrettent d'avoir besoin de se justifier plus que leurs homologues blanc·he·s, cisgenres et hétérosexuel·le·s en lien avec : l'éducation, les rapports avec l'école, le personnel et la performance scolaire de leurs enfants.

5.8. Regard sur la Coalition des familles LGBT+

Sur toutes les familles interrogées, 11 ont mentionné avoir entendu parler, connaissent, s'impliquent ou participent aux activités de la Coalition des familles LGBT+. Après quelques explications aux personnes pour lesquelles la Coalition était inconnue, toutes les familles ont reconnu que c'est un organisme nécessaire à l'avancement des changements pour les familles des communautés LGBTQ+. Cependant, cinq d'entre elles font remarquer que tout comme beaucoup d'organismes, la Coalition n'est ni outillée ni pensée pour naviguer avec les réalités et spécificités ethnoculturelles des communautés LGBTQ+ BIPOC. Trois familles soulèvent que les activités sont peu adaptées à la diversité ethnoculturelle et religieuse ; elles ont cité en exemple la cabane à sucre qui est inadéquate pour les personnes musulmanes qui ne peuvent pas manger du porc.

Outre les activités, plusieurs familles mentionnent certains problèmes et enjeux rencontrés à de multiples reprises au sein de la Coalition :

- Micro-agressions ;
- Racisme dans certains propos tenus ;
- Manque de visibilité de la diversité ethnoculturelle des populations BIPOC ;
- Homonationalisme et ethnocentrisme ;
- *White saviourism* et suprématie blanche ;
- Privilèges blancs fortement enracinés ;
- Posture coloniale sur la famille³¹ ;
- Manque de sensibilité langagière de membres, mais également d'intervenant·e·s lors de conférences ou ateliers sur les enjeux touchant les personnes BIPOC.

31. La Coalition lutte pour les droits de toutes les familles LGBT+ . Cependant, n'étant pas un organisme œuvrant spécifiquement pour des groupes ethnoculturels, son discours et sa vision sur la famille restent très occidentaux avec une prépondérance du rôle éducatif effectué par les parents ou les tuteurs légaux. Elle ne prend pas toujours en compte les dynamiques différentes qui se produisent parfois au sein des différents groupes (telles que celles des familles multigénérationnelles ou encore l'éducation partagée entre l'entourage, la parenté, les parents et les enfants elleux-mêmes).

« ON A BESOIN DE LA COALITION, MAIS ELLE EST BLANCHE ET SON DISCOURS N'EST PAS TRÈS REPRÉSENTATIF DE LA DIVERSITÉ CULTURELLE. QUAND ON REGARDE SON IMAGE, OU CES IMAGES DE LA FAMILLE. JE NE NOUS VOIS PAS. NOUS, LES COMMUNAUTÉS CULTURELLES. C'EST BIEN BEAU UNE IMAGE OU D'ÉCRIRE DE TEMPS EN TEMPS SUR LES PERSONNES DE COULEURS, MAIS TOUT CE QUE ÇA FAIT C'EST DONNER L'IMPRESSION DE VOULOIR BIEN SE MONTRER. ALORS QU'ON VOIT BIEN AVEC CETTE RECHERCHE QU'IL Y A UNE RÉELLE DÉMARCHE. MAIS IL FAUT QUE ÇA SE VOIT. »

— J.G.

Plusieurs répondant·e·s nous ont confié que malgré ces enjeux, iels sont resté·e·s avec la Coalition, car c'était leur seul lien avec des familles comme la leur, malgré le manque d'intégration des enjeux intersectionnels des familles racisées et autochtones. Cependant, elles soulignent que des changements doivent être entrepris pour que les familles LGBTQ+ BIPOC se sentent dans un espace bienveillant.

En ce qui concerne l'accès à l'information sur la parentalité LGBTQ+, quatre familles nous ont dit avoir été découragées par le contenu trop dense du site internet et que l'absence de bouton de recherche augmentait la difficulté à trouver les informations désirées ; ce qui les a poussées à chercher leurs références ailleurs. Cela ne les a toutefois pas empêchées de participer aux ateliers pour les futurs parents.

Plusieurs familles souhaitent néanmoins que dans l'avenir, la Coalition se positionne davantage comme un organisme qui a à cœur les communautés BIPOC avec autant d'énergie qu'elle le fait pour toutes les autres familles LGBTQ+ afin qu'elles se sentent réellement représentées.

Un dernier point a été mentionné à plusieurs reprises dans les entrevues. Il ressort de cela que comme seul organisme pour les familles LGBTQ+, la Coalition devrait mettre en place un service d'aide psychosociale pour les situations de crises touchant spécifiquement les familles LGBTQ+ et LGBT+ BIPOC.

« WE HAD TWO MISCARRIAGES; I DIDN'T KNOW WHAT TO DO TO HELP MY GIRLFRIEND. I WENT INTO A DEPRESSION MODE. I JUST WANTED TO TALK TO SOMEBODY WHO COULD GIVE US GOOD ADVICE AND UNDERSTAND OUR REALITY. (...) WE ARE NOT NECESSARILY OUT FOR NOW. SO, IT'S HARD TO GO AND EXPLAIN MY REASONS WITHOUT GETTING ANY JUDGMENT. I FOUND THE COALITION ON THE INTERNET, AND I SAW THAT IT WAS FOR LGBTQ+ FAMILIES, BUT YOU DON'T HAVE ANY SERVICES TO HELP US IN THAT WAY. IT SUCKS. »

— S.T.K.

CONCLUSION

Le but de ce rapport était de rencontrer les familles LGBTQ+ BIPOC, de connaître leurs dynamiques familiales, puis de comprendre leurs besoins et leurs intérêts dans cette société majoritairement blanche ; contexte dans lequel on ne leur offre pas la chance de se dévoiler pleinement ce qui crée une invisibilité quasi constante des familles LGBTQ+ BIPOC.

Nous avons pu constater que les familles BIPOC sont plurielles et agissent selon des codes qui ne correspondent pas nécessairement à la aux paradigmes majoritaires, blanc, occidental et colonial. Les participant·e·s ont émis certaines réserves face aux approches manquant de sensibilité sur les pratiques parentales des communautés ethnoculturelles BIPOC. Les pratiques non dominantes des participant·e·s se fondaient plutôt à partir de leurs valeurs culturelles spécifiques qui misent sur les liens d'interdépendance forts et les relations multidimensionnelles. Les liens de sang et la famille nucléaire ne sont pas forcément les aspects primordiaux de ces relations.

Nous avons également pu constater les réticences face aux méthodes non traditionnelles d'accès à la parentalité liées aux croyances religieuses et autres valeurs spirituelles profondément ancrées. De surcroît, au fur et à mesure des entrevues, nous avons remarqué que ces mêmes ancrages — valeurs et croyances — conjugués aux contraintes causées par le racisme et les LGBTQphobies créaient des obstacles à la visibilité de ces familles dans leurs propres communautés, mais également dans la société en général.

Comprendre la complexité des réalités des familles LGBTQ+ BIPOC n'est pas chose facile, cela demande un travail minutieux d'écoute et de déconstruction de biais et de pensée coloniale tout en prenant clairement conscience des privilèges octroyés à la population blanche. On ne peut effectuer ce travail sans se pencher sur les questions d'intersectionnalité et d'ethnocentrisme. En creusant, nous remarquons bien que les marques encore lourdes d'un passé colonial. Ce passé engendre toujours aujourd'hui des rapports discriminatoires pour les communautés LGBTQ+ dans leurs propres communautés BIPOC, dans les structures majoritairement blanches et dans les sociétés hétérocisnormatives qui sont loin d'être prêtes à mettre tout en œuvre pour donner une place de choix aux personnes/familles LGBTQ+ BIPOC. Nous nous devons donc de travailler de concert avec des organismes BIPOC (LGBTQ+ ou non) afin d'offrir à ces familles LGBTQ+ BIPOC des services à la hauteur de leurs attentes et de leurs besoins pour qu'elles se sentent enfin épaulées et légitimées dans la société ainsi que dans certaines sphères de leurs communautés. Incidemment, elles pourront naviguer plus sereinement entre leurs valeurs traditionnelles et leur appartenance aux communautés LGBTQ+. Pour ce faire, nous devons suivre les recommandations établies dans ce rapport.

La Coalition doit continuer à travailler aussi fort pour les familles LGBTQ+ et BIPOC. Elle doit le faire pour reconnaître les droits des familles LGBTQ+ racisées et autochtones, qui ont été pendant longtemps non reconnus socialement à leur juste titre. La Coalition s'est donc engagée dans un travail de longue haleine, mais qui finira par porter ses fruits.

RECOMMANDATIONS

7.1. Respect des limites et déconstruction de la pensée du « coming-out »

De nombreuses personnes rencontrées ont demandé l'anonymat total pour participer à ces entrevues. Par conséquent, nous suggérons de porter une attention particulière sur les besoins des personnes BIPOC LGBTQ+ en matière de protection et respect de la vie privée. Lorsque la promotion d'activités, de conférences ou de groupe de discussion pour les personnes BIPOC LGBTQ+ est faite sur les réseaux sociaux, il faut s'assurer que la liste des participant·e·s ne soit visible uniquement que par les administrateur·rice·s de l'événement afin d'assurer leur anonymat et leur confidentialité. Lors d'activités uniquement pour la population BIPOC, ne pas mettre le lieu de l'événement sur les réseaux sociaux, mais indiquer que ce lieu sera donné lors de l'inscription par courriel. Lors d'activités à l'extérieur (excluant les activités de la Fierté), il faut essayer d'être discret·e·s sur les signes LGBTQ+ et encore plus si cette activité est uniquement pour les personnes LGBTQ+ BIPOC.

Ces gestes simples assureront une meilleure confidentialité et un sentiment de sécurité pour certaines familles ou futurs parents qui choisissent de ne pas dévoiler ouvertement leur appartenance aux communautés LGBTQ+. Lors d'activités mixtes, il est impératif d'offrir à ces personnes des espaces bienveillants exempts de discours stigmatisant leurs réalités et leur compréhension différente et/ou opposée à l'injonction au coming-out, et ce, même au sein de la communauté LGBTQ+. Le concept de *coming-out*, étant forgé dans un contexte occi-

dental et permissible majoritairement aux privilèges blancs dans de nombreuses situations, il est fortement recommandé d'éduquer les personnes non-BIPOC à comprendre leurs privilèges liés à leur blancheur afin d'assurer une posture anti-oppressive au sein de l'organisme (membres, personnel, administrateur·rice·s). Créer une section sur le nouveau site internet avec de la documentation variée, écrite par des personnes racisées, pour une meilleure approche envers les personnes BIPOC et LGBTQ+ est nécessaire.

La Coalition doit se porter garante du bien-être de toutes les familles qu'elle dessert sur son territoire, ce qui doit passer par la verbalisation et la reconnaissance de ses propres biais et de ses privilèges.

7.2. Auto-identification et autodétermination : respect identitaire

Certains termes liés à la race³² ont des marques d'un passé colonial, voire liés à l'esclavage. S'assurer d'avoir une approche décoloniale est à privilégier quand il s'agit de nommer les origines ethniques et culturelles. Lors de groupes de discussion, conférences ou rencontres individuelles sur des sujets concernant les familles BIPOC LGBTQ+, il est recommandé de laisser la place à l'auto-identification et l'autodétermination des membres des communautés ethnoculturelles BIPOC afin qu'ils nomment leur propre référent ethnoculturel, religieux ou social. Un terme général comme BIPOC peut toujours être utilisé dans le titre d'une activité, mais il est im-

32. Parler des enjeux raciaux ne part pas d'un point de vue biologique mais bien de rapports de pouvoirs construits socialement qui créent des oppressions et qui ont des conséquences sérieuses. D'où la nécessité de pouvoir utiliser ce mot.

pératif de demander aux personnes présentes si elles préfèrent être catégorisées plus singulièrement lorsqu'on s'adresse à elles par rapport à leur identité ethnoculturelle (BIPOC en opposition à : noire, latine ou asiatique, etc.). Une bonne façon de fonctionner serait de mentionner l'identité raciale, ethnique ou culturelle en même temps que les pronoms. Un lexique avec les bonnes appellations pourrait être ajouté à la section du site internet concernant les personnes LGBTQ+ BIPOC. Il se peut que certaines personnes des communautés BIPOC utilisent elles-mêmes les termes coloniaux (utilisation habituelle depuis l'enfance, réappropriation des termes, ou ne sont pas familières avec les approches décoloniales). Dans ces cas-là, il s'agit de leur propre définition de leur identité et nous devons la respecter. Nous devons travailler à l'éducation de tous·te·s dans une optique intersectionnelle.

7.3. Accessibilité de l'information sur la parentalité LGBTQ+ : simplification des contenus

Il faut penser que lire est un privilège incluant la capacité de lire des textes contenant des termes universitaires. La Coalition doit considérer faciliter le tout avec des images et du son. Les contenus informatifs sur l'accès à la parentalité LGBTQ+ doivent être accessibles. Le vocabulaire et le niveau de langue doivent l'être également. Créer des baladodiffusions d'éducation populaire et une chaîne YouTube dans les deux langues avec des capsules vidéo simples sur les différentes étapes lors des parcours en gestation pour autrui, en adoption, devenir une famille d'accueil ou le fonctionnement de la procréation assistée pour permettra à une plus grande partie de la population de comprendre ce qui les attend. Il est impératif que les images et les bandes audio utilisées rejoignent également une population non blanche (ex. des images de familles BIPOC, personnes parlant avec un

accent, environnement avec éléments pluriculturels). Afin de rejoindre les communautés culturelles qui ne parlent pas le français ou l'anglais, il faudrait créer une banque de sous-titres dans différentes langues. Tout comme pour les contenus média, les textes doivent être traduits dans une troisième langue ou plus (ex. créole haïtien, arabe et espagnol). Un accès à des interprètes sensibilisés aux réalités LGBTQ+ BIPOC serait un bon moyen d'aller à la rencontre d'un autre bassin de familles LGBTQ+BIPOC.

Nous n'avons interviewé personne ayant un handicap, mais il a nous été mentionné qu'il y en avait dans l'entourage social LGBTQ+ BIPOC de certaines familles. Pour les années à venir, il est donc suggéré d'essayer de transcrire en braille les textes les plus pertinents de la Coalition et ajouter des sous-titres à nos capsules vidéo. La participation des interprète·e·s en langue des signes serait utile lors de nos conférences pour futurs parents.

Certains textes traitant de la procréation assistée doivent également mettre en relief certains enjeux et réalités que peuvent vivre les personnes BIPOC dans le parcours d'accès à la parentalité LGBTQ+ afin qu'elles soient bien informées pour naviguer le système adéquatement. Faire mention du manque de donneur·euse·s BIPOC dans les banques de sperme est un exemple ou encore, que les personnes noires avec un système reproducteur interne sont trois fois plus à risque de développer des fibromes comparativement aux personnes blanches, il serait bon de préciser de faire attention à la prise d'hormones que pourraient prescrire les médecins pour favoriser les chances de tomber enceint·e, etc. Dans le même ordre d'idées, pour la gestation pour autrui, il faut faire mention du manque de donneur·euse·s d'ovules et de gestateur·rice·s BIPOC en expliquant qu'il s'agit principalement d'un environnement qui a été pensé pour les personnes blanches sans remise en question de leurs privilèges dans la conception de telles cliniques. Le but n'est pas

de les décourager, mais bien de brosser un portrait réaliste de la situation comme il nous a été demandé. Il faut également nous assurer que la discussion sur la conservation des gamètes est faite dans les centres et cliniques pour jeunes personnes trans et non-binaires. Nous devons aussi nous assurer que les informations sont faciles à trouver autour de l'accès à la parentalité pour les personnes trans et non-binaires. Nous pourrions, par exemple, créer avec les institutions de santé pertinentes, une petite fiche d'information d'une page ou deux sur la conservation des gamètes et les différentes possibilités pour être parents après transition et qui leur serait remis à leur ouverture de dossier (fiche qui se retrouverait également sur notre site). Un bouton de recherche doit également être ajouté afin de rendre plus simples les recherches sur le site web. Nous suggérons que le nouveau site internet de la Coalition soit épuré pour faciliter la lecture.

7.4. Réticence face aux méthodes non traditionnelles d'accès à la parentalité et conceptualisation décoloniale de la notion de famille

La normalisation de l'accès à la parentalité des façons *non traditionnelles* (procréation assistée, gestation pour autrui, adoption, etc.) est très occidentalisée. Il faut donc faire preuve d'ouverture et d'humilité face aux convictions traditionnelles et religieuses qui ne sont pas en accord avec la rationalisation entourant les méthodes *non traditionnelles* d'accès à la parentalité. Nous devons nous assurer de sortir de nos positions d'expert·e·s et d'agir avec réciprocité et solidarité pour accueillir certaines valeurs qui ne sont pas typiquement occidentales. Nos textes doivent également refléter cet aspect. Nous recommandons donc de consulter des personnes LGBTQ+ BIPOC qui se sentent à l'aide d'écrire sur les réticences liées aux aspects interculturels dans l'accès à la parentalité. Le but est que les personnes des communautés BIPOC se sentent respectées et comprises lors de discussions avec des personnes n'ayant pas forcément la compréhension de ces enjeux. Nous nous devons de les soutenir dans leur démarche vers la parentalité, mais il est important de ne pas avoir une posture ethnocentrique, mais plutôt d'opter pour une approche interculturelle et décentrée. Nous pourrions offrir aux futurs parents un espace bienveillant sur nos plateformes ; en créant un forum ou un atelier autogéré (*par et pour*) pour qu'ils s'expriment sur ces relations conflictuelles entre convictions traditionnelles de leurs communautés et parentalité LGBTQ+.

En tant qu'organisme représentant toutes les familles, il faut prendre un recul face à notre idéologie de la famille afin que notre conception témoigne plutôt de notre sensibilité envers des pratiques qui ne sont traditionnellement pas les nôtres. Nous ne devons pas forcer « l'assimilation » de ces familles à nos idéaux.

Comme nous l'avions déjà mentionné dans un précédent rapport³³, la définition de la famille que nous avons à la Coalition est très occidentale. Déconstruire notre attitude normative (en lien avec des pratiques (néo)colonisatrices) face à l'image de la famille et reconnaître la pluralité des structures familiales BIPOC doivent être au centre de nos réflexions. Nous y arriverons en faisant preuve d'écoute et de coopération dans nos discussions avec des personnes LGBTQ+ et BIPOC évoluant dans ces structures d'interdépendance familiale. Pour mettre ces réalités en avant, nous pourrions ajouter sur une future affiche sur la diversité familiale les mots « choisie » et « élargie » (entourage familial non biologique) : notions qui rejoignent beaucoup de familles LGBTQ+ BIPOC dont l'entourage devient la famille. Il faut donc faire attention à ne pas mettre d'emphase sur les liens biologiques, car pour plusieurs familles BIPOC, ces liens sont rompus, mais surtout parce que *tonton*, *taties*, *mamies* sont des mots très souvent utilisés en signe de respect pour nommer les personnes

de l'entourage qui sont devenues « la famille » au sens large. Nous avons aussi beaucoup de familles qui sont non seulement multigénérationnelles, mais aussi *multiparentales* et *multidimensionnelles* (différentes de coparentales). Il serait donc important de faire attention au vocabulaire utilisé lors de nos groupes de discussion, textes sur les réseaux ou autres conférences lorsque l'on parle de famille et d'éducation « parentale », car celle-ci n'était pas uniforme pour toutes les cultures. Nos textes sur la parentalité doivent également faire état de la reconnaissance de nos différences en matière de composition familiale. Nous devons mettre plus en avant ce type de composition dans la nouvelle image et dans les textes sur les familles BIPOC à la Coalition en prenant soin de ne pas faire d'instrumentalisation.

33. Rapport phase 4 sur les partenariats avec les organismes pour personnes racisées.

7.5. Choix de résidence et déstigmatisation des familles BIPOC LGBTQ+ : deux défis de tailles à contrecarrer

Afin d'épauler au maximum nos familles, peu importe l'endroit où elles choisissent de résider, nous pourrions créer une campagne d'affichage pour la visibilité des familles BIPOC LGBTQ+. Pour ne pas faire de *white saviorism*, nous nous devons de faire cela en partenariat avec certains organismes pour personnes BIPOC (LGBTQ+ ou non) qui ont déjà répondu positivement à notre appel lors de notre précédent rapport sur les organismes pour personnes BIPOC. Il s'agira de faire en sorte que ces familles ne soient plus une « curiosité » et montrer qu'elles existent bel et bien dans toutes les cultures, mais que leur visibilité est compromise par de nombreux facteurs. Dans les quartiers plus multiculturels, les affiches peuvent être axées sur les réalités LGBTQ+ avec des points spécifiques aux personnes BIPOC (culture, traditions, valeurs toujours présentes) qui expliquent pourquoi elles sont peu visibles. À l'extérieur des grands centres, elles pourraient être plus axées sur les réalités BIPOC (réflexion sur le racisme et LGBTQphobies) qui expliquent de manière différente les raisons de cette invisibilité.

Ces familles sont dans de nombreux quartiers, dans de nombreuses villes, mais vivent un stress à s'afficher, car il y a une faible normalisation des familles LGBTQ+ d'un côté et du racisme de l'autre. Nous pourrions donc créer des capsules en baladodiffusion avec quelques familles BIPOC LGBTQ+ ouvertes à parler de leurs liens culturels, de leur éloignement volontaire ou de leur ancrage dans leurs communautés ainsi que de la transmission des valeurs et de leurs attaches à ses valeurs puis les diffuser à travers divers médias (ex. des écrits, des citations, des peintures), dans les bibliothèques, les maisons de la culture, etc. à travers le Québec. Bien sûr, il ne s'agit pas de les outer, mais de créer une conscientisation sur certaines réalités méconnues.

7.6. Cliniques de fertilité, services de santé et établissements d'enseignement : agir où le bât blesse

Ralliement des forces pour mieux supporter nos familles

Avec l'aide des organismes LGBTQ+ pour personnes BIPOC, nous devrions approcher les organismes non-LGBTQ+ pour personnes BIPOC qui souhaitent nous prêter main-forte et créer un partenariat solide entre nous tous·te·s. Nous devons nous engager à offrir des formations et/ou ateliers sur les familles LGBTQ+ aux organismes non-LGBTQ+ pour personnes BIPOC. En échange, ils partageront avec nous leur expertise des enjeux des communautés BIPOC pour nous aider à mieux soutenir nos familles des communautés culturelles. Nous devons absolument suivre leurs conseils quant à la manière d'aborder les enjeux des personnes BIPOC.

Pour contrer les injustices du côté des cliniques de fertilité, organismes généraux et centres de services sociaux d'aide *post-partum* (pour ne nommer que ceux-là), nous suggérons de créer une formation où nous présenterons un plaidoyer commun³⁴ contenant les problématiques systémiques touchant les personnes et familles LGBTQ+ BIPOC ainsi que des pistes de solutions précises, intersectionnelles, décolonisatrices et anti-oppressives. Nous devons nous assurer que cette formation soit également suivie par les différents partenaires externes de ces établissements (psychologues, médecin·e·s, travailleurs·euse·s sociales·aux, etc.). Le plaidoyer servira de ressources aux établissements susmentionnés. Le but est de faire prendre conscience des attitudes discriminatoires, ra-

cistes et LGBTQphobes qui peuvent se produire dans leurs lieux. Nous suggérons de mentionner sur notre site internet et les réseaux sociaux que nous souhaitons vivement recueillir les expériences vécues par les populations LGBTQ+ BIPOC lors de visites ou utilisation de services dans ces différents établissements afin de rester alertes face à la situation et prendre de nouvelles mesures lorsque nécessaire.

Puisque certaines familles interviewées ont mentionné le manque de visibilité de la diversité ethnoculturelle et l'hétérocisnomaticité qui sont omniprésents dans les établissements mentionnés plus haut, nous recommandons de voir avec les cliniques de fertilité ce qui pourrait être fait afin que les populations LGBTQ+ BIPOC se sentent plus normalisées, mieux représentées et mieux respectées que ce soit dans leurs locaux ou sur leurs différentes plateformes virtuelles. Suggérer à ces établissements de faire circuler auprès de leur personnel un guide sur le langage inclusif, de mettre le drapeau inclusif³⁵ sur leur page internet ou encore de trouver des images sur l'anatomie ou de développement du fœtus représentant des personnes BIPOC, d'ajouter des photos de familles non blanches en plus grandes proportions ainsi que des témoignages de familles LGBTQ+ BIPOC dans leurs édifices ou sur leur site internet sont des gestes simples qui feront déjà une grande différence en attendant de pouvoir créer la formation qui a pour objectif d'agir à plus grande échelle.

34. Toujours avec les organismes pour personnes BIPOC (LGBTQ+ ou non)

35. Drapeau réunissant plusieurs drapeaux en un (LGBT, trans, pour personnes BIPOC, et intersexe)
<https://www.them.us/story/progress-pride-flag-intersex-inclusive-makeover>

**Les établissements éducatifs :
Des formulaires et des comportements
à modifier**

Nos participant·e·s ont mentionné que les formulaires d'inscription sont les principaux problèmes des milieux d'enseignement. Avant chaque rentrée, nous suggérerons d'écrire aux 72 centres de services et commissions scolaires du Québec pour qu'ils les adaptent afin qu'ils tiennent compte des réalités des familles LGBTQ+ ainsi qu'à la diversité des identités et modalités de genre des jeunes.

Nous suggérons de faire/continuer les formations auprès du corps enseignant pour les sensibiliser aux réalités des familles LGBTQ+ et LGBTQ+ BIPOC lorsque nécessaire. Nous devons également nous assurer lors de nos formations auprès des services scolaires et des CPE que ces établissements possèdent une politique anti-oppressive et anti-harcèlement à jour qui couvre les enjeux touchant les communautés queers et trans et les enjeux liés au racisme, mais aussi un plan d'action contre l'intimidation touchant ces mêmes enjeux. Nous devons mentionner et nous assurer que cette politique et ce plan soient remis aux parents et aux enfants afin d'assurer une meilleure connaissance de leurs droits.

Le manque de ressources pour les familles LGBTQ+ BIPOC laisse parfois les parents démunis. Nous devons nous assurer qu'ils se sentent épaulés. Pour ce faire, nous suggérons d'offrir lorsque nécessaire un service de soutien et d'écoute par des pairs des communautés BIPOC et LGBTQ+ (du *par et pour*) aux familles BIPOC LGBTQ+ aux prises avec des difficultés à l'école (racisme, discriminations...) ou avec l'anxiété d'être jugés par des parents blancs et cisgenres et hétérosexuels. Nous pourrions créer un service de jumelage, en lançant différentes campagnes de recrutement de familles qui voudraient bien se porter bénévoles ou en les référant à nos partenaires des organismes pour personnes BIPOC afin qu'elles puissent trouver du soutien dans des endroits bien outillés et qui leur ressemblent lorsqu'elles en ont besoin.

7.7. La Coalition des familles LGBT+ : un organisme nécessaire qui doit s'améliorer

Puisque la Coalition se veut inclusive, nous suggérons que sa nouvelle image soit en accord avec ce rapport. Il est très important que notre approche antiraciste et anti-oppressive soit la plus englobante possible et que nous puissions être en mesure de bien servir toutes les communautés BIPOC. Il faut donc que toutes les personnes qui forment la Coalition des familles LGBT+ (conseil d'administration, employé·e·s, membres, bénévoles, conférencier·e·s, etc.) et personnes externes ponctuelles soient éduquées sur les enjeux et les réalités des personnes BIPOC afin d'éviter ou de minimiser les problématiques liées aux rapports de pouvoir basés sur la race. Des formations sur les attitudes décoloniales à adopter, mais aussi sur l'approche interculturelle seraient de bons moyens de tendre vers notre objectif. Sur notre nouveau site internet, dans notre section réservée à ces différentes communautés, il sera impératif de faire des résumés de ces approches afin que toute personne non éduquée sur le sujet puisse comprendre les subtilités des différentes intersections qui touchent les personnes BIPOC LGBTQ+. Ceci permettra aux familles de s'exprimer ouvertement et en confiance sur certains enjeux liés à leur environnement social ou autres sujets que ce soit lors des groupes de discussion, par courriel ou par téléphone sans craindre d'être incomprises ou non supportées dans leur démarche.

Pour ne pas avoir l'impression de faire du tokénisme ou de *marketing blackness*³⁶, la Coalition doit mettre de l'avant les familles BIPOC qui sont ouvertes à témoigner, à poser ou à participer à la vie de l'organisme, bien plus que durant le mois de l'histoire des noir·e·s ou autres dates importantes touchant les communautés BIPOC. Pour casser cette image hégémonique blanche, nous suggérons que la Coalition ait des places réservées sur le conseil d'administration ou encore qu'elle trouve des personnes des communautés culturelles comme conférencier·e·s sur les différents sujets liés à la parentalité ; cela donnerait une vraie voix aux communautés culturelles dans ses rangs à longueur d'année.

Pour que les familles comprennent bien que la Coalition est un organisme qui travaille pour leur bien-être à la grandeur de la province, il faut que le mot « provincial » soit clairement visible ; qu'il y ait une représentation du drapeau inclusif (expliqué) et surtout une mention claire que la Coalition sert les besoins des familles BIPOC LGBTQ+ partout au Québec en collaboration avec des groupes/personnes au fait des réalités BIPOC.

36. Le marketing blackness implique des stratégies promotionnelles reposant sur des personnes et d'autres représentations symboliques et matérielles socialement et historiquement construites comme noires dans le seul but de faire valoir un produit ou des services.

Pour finir, on ne peut pas parler des enjeux LGBTQ+ BIPOC sans parler de santé mentale, soutien psychosocial et bien-être. Puisque nous sommes le seul organisme pour familles LGBTQ+ et que nous constatons que les ressources manquent terriblement pour les familles LGBTQ+ BIPOC, nous suggérons que la Coalition se crée une banque d'intervenant·e-s psychosociales·aux formé·e-s aux enjeux des familles BIPOC et LGBTQ+ auxquels référer les familles pour les soutenir sur le plan moral et psychologique lors de situations de crises dans un contexte plus personnel (qui vivent des situations éprouvantes d'homophobie ou ciblées sur l'identité de leur famille ; lors d'un divorce ou d'une séparation, etc.). Il faut autant que possible que cela soit gratuit ou à moindres frais. Nous recommandons de voir avec nos organismes BIPOC partenaires comment mettre cela en place. On sait que les personnes des communautés BIPOC sont des personnes qui vivent des stress minoritaires en raison des enjeux d'oppressions systémiques et des injustices financières en lien avec la marginalisation. Elles sont donc parfois peu outillées et n'ont pas les moyens de faire de la consultation privée. La Coalition se doit de trouver un moyen de les soutenir adéquatement.

ANNEXE

8.1. Questionnaire

IDENTITÉ (NOM, PRONOMS, IDENTITÉ DE GENRE ET ORIENTATION SEXUELLE)

1.1 Pouvez-vous faire une brève présentation de vous en incluant vos pronoms, orientation sexuelle, expression et identité(s) de genre ?

COMPOSITION DE LA FAMILLE

2.1 Parlez-moi de votre réflexion et de votre parcours d'accès à la parentalité

2.1.1 Comment et quand est née l'idée de commencer une famille ?

2.1.2 Où avez-vous trouvé les informations et quelles méthodes avez-vous utilisées ?

2.1.3 Vous êtes-vous senti·e·s représenté·e·s en tant que LGBTQ+ BIPOC ?

2.1.3 Quelles importances avaient les concepts de famille nucléaire, élargie ou choisie dans votre réflexion ?

2.2 Quelle était votre perception/le sens profond de ce qu'est/constitue une famille ?

2.2.1 Aviez-vous une réticence face aux méthodes non traditionnelles d'accès à la parentalité ?
Ou alors votre famille immédiate ou élargie avait-elle une réticence ?

2.2.2 Avez-vous eu du soutien de la part de membres de familles de la démarche à la parentalité ?

2.2.3 Y a-t-il une reconnaissance légale/sociale de votre famille dans votre pays d'origine, ou celui de vos parents ? Si autre que le Canada.

RÉSEAU SOCIAL/PERCEPTION PAR L'ENTOURAGE

3.1 Qu'est-ce qui vous a le plus marqué dans la réaction des personnes de votre entourage par rapport à votre famille/votre idée de concevoir une famille ?

3.1.1 Réactions positives et négatives dans le réseau social ?

3.1.2 Est-ce que quelque chose a changé dans la façon qu'a votre entourage à interagir avec vous parce que vous êtes ou deviendrez une famille LGBTQ+ et que vous êtes BIPOC ?

3.2 Avez-vous un réseau avec lequel vous pouvez discuter de ces enjeux spécifiques que vivent les personnes LGBTQ+ BIPOC ?

3.2.1 Avez-vous, dans votre cercle proche, d'autres familles qui vivent les mêmes réalités que vous ? Si oui, combien ?

3.2.2 Fréquentez-vous un organisme/groupe pour personnes LGBTQ+BIPOC ?
Quel est ce groupe/organisme ?

ACCEPTATION DANS LE QUARTIER ET ACCEPTATION DANS LA COMMUNAUTÉ CULTURELLE

- 4.1 Quelle est votre expérience dans votre quartier en tant que famille LGBTQ+ BIPOC ?
 - 4.1.1 Avez-vous toujours vécu dans ce quartier/région ?
 - 4.1.2 Faites-vous des activités organisées dans le quartier, êtes-vous visibles, etc. ?
 - 4.1.3 Il y a-t-il eu des réticences des voisins, gestes racistes ou LGBTQphobes ?
 - 4.1.3 Avez-vous déjà eu des sentiments d'insécurité dans le quartier où vous vivez ?
- 4.2 Quelle est votre expérience en tant que famille LGBTQ+ dans votre communauté culturelle ?
 - 4.2.1 Quelles sont les difficultés auxquelles vous faites le plus souvent face en tant que famille LGBTQ+ BIPOC (y a-t-il un conflit entre la culture, la religion et l'envie d'être reconnu-e dans son entièreté) ?
 - 4.2.2 Être soi-même ou être dans le placard afin de garder certains liens ou éviter des représailles.
 - 4.2.3 Trouvez-vous votre place au sein de votre communauté d'origine pour faire des activités ou préférez-vous sortir de votre communauté pour vos activités en famille (Évitement de la communauté d'origine pour une question de sécurité) ?

RELATION AVEC ÉTABLISSEMENTS COMMUNAUTAIRES, INSTITUTIONS SCOLAIRES ET DE SANTÉ

- 5.1 Quelles sont vos expériences avec les organismes communautaires non LGBTQ+ ou non BIPOC ?
 - 5.1.1 Trouvez-vous votre place au sein de la communauté LGBTQ+ ?
 - 5.1.2 Avez-vous déjà eu de mauvaises expériences par rapport à des organismes communautaires racistes ?
 - 5.1.3 Trouvez-vous votre place au sein des organismes communautaires pour personnes BIPOC ? Avez-vous déjà eu de mauvaises expériences par rapport à des organismes communautaires LGBTQphobe ?
 - 5.1.4 Si vous fréquentez un organisme : qu'est-ce qui vous intéresse dans cet organisme ? Est-ce que cet organisme est bien outillé pour répondre aux besoins et comprendre les réalités des familles LGBTQ+ BIPOC ? Quel est-il ?
- 5.2 D'après vous, quels sont les services manquants pour mieux servir les personnes LGBTQ+/BIPOC ?
 - 5.2.1 Croyez-vous qu'il faille organiser des activités dans votre centre communautaire de quartier pour le rendre plus ouvert et compréhensif à l'intersectionnalité qu'est la vôtre ?
 - 5.2.2 Quelle est selon vous la meilleure méthode à adopter pour que les communautés BIPOC se sentent à leur place dans des organismes non BIPOC ?

- 5.3 Quelle est votre expérience au niveau du système de santé/services sociaux : dans la création de la famille et dans les rencontres santé/services sociaux en général (personnel médical et social)?
- 5.3.1 Au niveau des services pour l'adoption/clinique PMA/GPA, y a-t-il eu des attitudes racistes ou LGBTQphobes? Attitudes normatives (hétérocisnormativité)
 - 5.3.2 Étiez-vous traité·e·s à parts égales?
 - 5.4.2 Pour les visites de routines des enfants ou de vous-mêmes, votre famille est-elle est bien reconnue/accueillie?
- 5.4 Quelle sensibilité manque au personnel de santé par rapport à l'intersectionnalité qu'est la vôtre?
- 5.4.1 Pensez-vous qu'ils sont familiers avec les enjeux psychologiques des familles BIPOC LGBTQ+?
- 5.5 Quelle est votre expérience avec le système de garderie/scolaire?
- 5.5.1 Est-ce que l'inscription s'est bien passée?
 - 5.5.2 L'établissement a-t-il changé les désignations « père » « mère » dans les formulaires pour s'ajuster à votre réalité?
 - 5.5.3 Trouvez-vous que l'établissement a de bonnes pratiques anti-discriminations? À l'ouverture à toutes les familles?
 - 5.5.4 Avez-vous ressenti du racisme ou de la LGBT phobie? Comment avez-vous réagi?
- 5.6 Quelles sont les lacunes de l'établissement quant aux enjeux des familles LGBTQ+ à l'intersectionnalité BIPOC?
- 5.6.1 Que voudriez-vous qui s'améliore dans l'établissement de vos enfants pour qu'il y ait une plus grande inclusion/représentation des familles LGBTQ+ BIPOC?

LIEN AVEC LA COALITION

- 6.1 Quelle est votre expérience avec la Coalition des familles LGBT+?
- 6.1.1 Avez-vous déjà participé à une activité offerte par la CF?
 - 6.1.2 Quels activités et événements aimeriez-vous voir à la Coalition?
- 6.2 Comment la Coalition pourrait mieux s'adapter à vos besoins?
- 6.3 Qu'est-ce que la Coalition devrait garder en tête concernant les réalités des futurs parents/familles LGBTQ+ BIPOC?
- 6.4 Pensez-vous que des groupes/conférences/activités non mixtes seraient une place de soutien nécessaire pour les familles LGBTQ+ BIPOC?
- 6.4.1 Quels en seraient les bénéfices? Les désavantages?
 - 6.4.2 À quelle fréquence pensez-vous que de tels groupes sont nécessaires?

